

ABONNEMENTS

PAR ANNEE
Edition quotidienne \$3.00
Edition hebdomadaire \$1.00
BUREAUX: No. 88 RUE YORK
OTTAWA, ONT.
Tél. Rideau 1448. Casier Postal 554
Télégraphe: C. P. R. ou G. N. W.

LE DROIT

Circulation quotidienne assermentée le 30 juin 1914 par Caron & Labelle, avocats, Ottawa.

7233

Daily circulation sworn June 30th 1914, by Caron & Labelle, Barristers, Ottawa.

Publiée par le Syndicat d'Oeuvres Sociales, Ltée.

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

SECONDE EDITION

LES TERRAINS INCULTIVES

La session de la province de l'Alberta vient de s'ouvrir et on nous dit qu'elle sera très courte à cause du petit nombre de bills qui seront étudiés. La législature semble avoir l'intention de ne pas perdre son temps en accumulant un grand nombre de bills sur le discours du trône pour faire comme on le fait souvent en d'autres gouvernements.

Parmi ces bills, il en est un qui mérite surtout l'attention du peuple de tout le Canada, parce qu'il est appelé à remédier à un mal dont tout le monde se plaint avec raison. En effet combien de fois n'avons nous pas entendu des personnes qui s'intéressent à l'avenir de notre pays, gémir sur le fait que des immenses parties de terrain étaient accaparées par des compagnies ou des spéculateurs qui ne se soucient pas plus que de l'an quarante de les faire cultiver, mais qui attendent que la valeur du terrain monte afin de faire le plus de bénéfices possibles.

La situation et à peu près la même dans les villes. Les spéculateurs achètent de grandes parties de terrains et les laissent à vaines à détrimment de la beauté de la ville et des autres propriétaires qui s'efforcent de construire.

Tout le monde se plaint, excepté les compagnies et les spéculateurs en question, de ce système qui est une vraie barrière au progrès des villes et de la colonisation, mais qui osent leur en vouloir puisqu'ils travaillent dans leur intérêt, étant assurés que personne n'ira grossir leur trésor s'ils ne travaillent pas eux-mêmes avec tous les moyens mis à leur disposition. En effet, si ces compagnies s'accaparent de ces immenses parties de terrain, c'est qu'elles en ont le droit; et si elles les laissent à vaines, c'est qu'elles croient y recevoir de plus gros bénéfices, étant donné qu'elles n'ont aucune taxe à payer.

Le bill qui sera présenté par l'hon Wilfrid Gariépy, bill à l'effet de taxer des terres incultives aura pour effet de remédier, en une certaine mesure, à ces abus qui existent et dont tout le monde se plaint, car les compagnies et les spéculateurs voyant qu'ils ont des taxes à payer pour des terrains qui ne leur rapportent pratiquement rien, voudront leur faire produire au moins la somme exigée pour payer ces taxes. Il en résultera que la production des fruits de la terre augmentera et que, comme conséquence nécessaire, le nombre des sans-travail diminuera sensiblement, dans un court espace de temps.

A ce propos, voici ce que suggère au gouvernement fédéral, M. Henri Bourassa qui gémit avec raison sur le nombre des sans-travail toujours grandissant:

"Si M. Borden et ses collègues veulent réellement ramener les sans-travail à la terre, diminuer le chômage et la misère, activer la production agricole—s'ils sont sincères quand ils prétendent vouloir aider à l'Angleterre, à la France et à la Belgique,—ils ont un devoir tout tracé. Qu'ils convoquent immédiatement les Chambres et se fassent donner le pouvoir de remettre la nation, sans bourse délier, en possession, au moins temporaire, d'une partie des immenses terres en friche détenues par le C. P. R., le C. N. R., la Baie d'Hudson et la multitude des sociétés immobilières, où fourmillent et patagent les politiciens des deux partis."

Il est vrai que le bill qui sera présenté à la session de l'Alberta ne sera peut-être pas propre à remédier d'une manière adéquate au mal existant, mais du moins ce bill constituera l'établissement d'un remède et avec quelques améliorations encore, il deviendra convenable.

Des mesures dans ce sens devraient être prises par le gouvernement fédéral comme le suggère M. Bourassa et par chaque province.

Le principe de ce bill étant admis, qu'on le modifie un peu et qu'on l'applique aussi aux villes et la chose deviendra parfaite. Il ne s'agit pas d'établir la taxe unique sur les terrains, car cette mesure ne remédierait pas du tout au mal; elle ne ferait que changer le mal de place; mais que l'on fasse une juste distribution entre les taxes qui doivent être payées par les propriétaires de terrains vacants et ceux qui ont fait des efforts pour construire des propriétés sur leurs terrains.

La taxe telle qu'elle existe actuellement semble expressément faite pour décourager les citoyens à construire et, par conséquent à faire monter le prix des loyers, et partant le coût de la vie.

Le bill de M. Gariépy, s'il n'est pas parfait est du moins dirigé dans le bon sens et son parrain mérite d'en être félicité.

Le gouvernement fédéral devrait lui aussi envisager dans ce sens le problème de la taxe et aussi le problème du manque actuel de travail. Ce serait là faire de la politique rationnelle et profitable. C'est encore là un autre moyen de faire face à la situation créée par le manque de travail et aussi de réduire le coût de la vie en rendant productifs un grand nombre de terrains qui sont aujourd'hui tout simplement une valeur spéculative.

Espérons avec M. Bourassa, que le gouvernement fédéral, au lieu de lancer le pays dans des élections qui ne donneraient aucun résultat pratique; convoquera les Chambres le plus tôt possible et étudiera les mesures que lui suggère l'opinion publique et dont lui donnent l'exemple des politiciens désintéressés et patriotes.

Pierre du Pont.

A MEDITER

La désertion des campagnes est une menace pour l'agriculture. Cela vous laisse peut-être froids, et indifférents, vous autres habitants des villes. Prenez garde. La décadence du village a son contre-coup à la ville. Le marasme de l'agriculture produit dans la nation une diminution de la richesse publique.

Mgr Gibier.

Le blé montera

Il paraît que le blé va devenir de plus en plus rare et que l'on devra le payer fort cher d'ici quelques temps. Les exportations de blé en ce pays et aux Etats-Unis ont augmenté du tiers et dans quelques semaines, il n'y aura plus un boisseau de la récolte de l'année dernière.

D'un autre côté, les producteurs de blé ne veulent vendre qu'une part de leur récolte de cette année et gardent le reste dans leurs entrepôts, attendant que la grande demande leur permette de demander des prix exorbitants.

Cette situation est la même aux Etats-Unis qu'ici et si l'on a l'excuse, de l'autre côté de la ligne 45e, de n'être pas en guerre et de profiter des avantages de la crise, il n'en est pas de même ici et ce n'est pas faire montre d'un grand patriotisme que d'affamer le peuple pour grossir son gousset.

Après cela, on peut se montrer généreux, on n'en reste pas moins des gens qui ont profité de la crise nationale pour s'enrichir en spéculant sur les pauvres. Tout de même, on peut espérer que dans ce temps le gouvernement fixera des prix pour la vente de cette base de tout alimentation.

Mieux que Turpin

Depuis quelque temps on parle un peu des qualités extraordinaires de la turpinite et de ses effets terribles sur les ennemis. Quelques sceptiques ont fait partir la rumeur que cette louange d'une invention française était surfaite et que bien probablement cette invention n'avait pas les qualités éponouvables qu'on lui prêtait.

Aujourd'hui, il paraîtrait que le département de la guerre en Angleterre n'a secret livré à l'Amiral par le 10e lord de Dundonald et ce secret serait tout simplement une invention capable de détruire tous les forts le long de la mer Baltique à un coût moindre que un million.

Ce secret aurait été étudié par les chefs du département de la guerre et les qualités terribles de l'invention ont été reconnues, mais elles sont si terribles que l'on a recommandé de ne pas s'en servir.

Pour combattre un peuple comme celui qui brûle, détruit, assassine et se conduit comme des barbares les plus inhumains, il serait peut-être bon, pour mettre un terme à cette guerre et une fin à ses tureries, de revenir sur cette décision. Alors, le secret anglais et la turpinite feraient un tel carnage d'Allemands que le Kaiser demanderait la paix sans conditions.

L'alcool et le travail

A la convention nationale pour la protection de la vie dans l'industrie, tenue à Chicago, la semaine dernière, une résolution a été adoptée recommandant d'éviter le plus possible l'emploi de l'alcool comme stimulant. Cette résolution n'oblige pas en elle-même, mais il est certain que l'an prochain une action décisive sera prise pour bannir entièrement l'alcool du voisinage des usines.

D'après le rapport de l'inspecteur en chef du département du travail aux Etats-Unis, 60 pour cent des accidents sont dus à l'alcool. D'un autre côté, il est prouvé qu'un homme qui fait usage d'alcool donne beaucoup moins de travail et son travail est de qualité moindre qu'un ouvrier sobre.

Il est à espérer que le plus beau temps de l'alcool est passé et que de plus en plus on s'apercevra que ce n'est pas une meilleure pratique de prendre un verre d'alcool que de prendre de la cocaïne, de la morphine ou de l'éther. Ce sont tous des poisons qui font des ravages terribles dans l'organisme, conduisent à la folie et à une mort prématurée et sont une malédiction dont les fruits se font sentir jusque dans la troisième génération.

(A suivre à la page deux)

LES TEUTONS REPOUSSES

Communiqués officiels des belligérants. Rebelles africains capturés. Nouvelles de combats navals. Prise d'artillerie allemande par les soldats français.

Londres, 20.—Le troisième acte de la guerre sur le théâtre de l'Ouest est maintenant dans un état critique. Le premier acte consista dans la tentative allemande de balayer la Belgique et le nord de la France pour s'emparer ensuite de Paris et jeter la terreur en France.

Le deuxième acte consista dans le mouvement d'offensive des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le troisième acte consiste dans le mouvement allemand pour s'emparer des côtes de la Belgique et des ports du nord de la France afin de pouvoir attaquer l'Angleterre.

Le quatrième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le cinquième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le sixième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le septième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le huitième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le neuvième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le dixième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le onzième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le douzième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le treizième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le quatorzième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le quinzième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le seizième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le dix-septième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le dix-huitième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le dix-neuvième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le vingtième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

Le vingt-et-unième acte consista dans le mouvement des alliés qui repoussèrent les Allemands qui étaient aux portes de Paris jusque sur le territoire belge.

AU CONSEIL DE VILLE

Longue séance sans grand intérêt. Tout comme à l'ordinaire on perd du temps à se dire des mots aigres doux. La faction continue son obstruction déraisonnable.

Deux heures et plus durant le conseil de ville a siégé hier soir pour ne faire en somme que très peu de travail pratique. Comme à l'ordinaire beaucoup de paroles inutiles et de longues discussions sans grand intérêt ont marqué la séance; c'est à peu près tout ce qu'il y a eu de marquant.

Comme à l'ordinaire, la faction Ellis-Macdonald a fait beaucoup de tapage sans raison et comme le disait franchement le commissaire MacLean, sous les rires forcés de l'échevin Ellis et de ses acolytes, une partie du conseil ne vient aux assemblées que pour faire de l'opposition à toutes les mesures que propose le bureau des commissaires et tenter de la discréditer dans l'opinion publique en faisant des suggestions vides à propos de tout et à propos de rien. Et tout cela prend le temps du conseil, sans résultats pratiques. Et puis comme l'avouait tout candidement l'échevin Carnochan malgré son grand air de père consensit romain, il est assez difficile pour nos édiles, du moins un certain nombre, de rester là tout simplement tranquille sur leur siège quand on voit tout le monde exprimer son opinion sur une question. Voilà résumé par les acteurs mêmes une scène de notre comédie municipale.

Comme travail pratique le conseil a tué le règlement municipal accordant au Maire la présidence ex-officio du comité de l'aqueduc, il a adopté le projet de l'élargissement de la rue William et de la rue Dalhousie. Voilà pour les résultats de l'assemblée d'hier. Tout cela pouvait être baclé en moins d'une demi-heure, la routine pouvait être expédiée en moins de temps encore et la séance eût pu être levée avant neuf heures. Au lieu de cela on a fait au moins quatre très longues discussions à peu près sans résultats, si ce n'est ceux de démontrer une fois de plus au public qui assistait à l'assemblée la dissension déraisonnable qui existe au conseil.

La séance s'ouvre à huit heures moins dix et se termine à deux heures et quart. Dès le commencement de la séance on perd une bonne demi-heure en une discussion sur la question de savoir si le rapport fait par l'ingénieur intérimaire de l'aqueduc, M. Haycock, doit être envoyé aux bureaux des commissaires ou au comité de l'aqueduc. Le Maire demande que le rapport soit envoyé aux commissaires et M. Ellis demande de son côté que ce rapport soit envoyé aux membres du comité de l'aqueduc. L'incident se produit dès le commencement de la séance, pendant la lecture des communications au conseil. Quand vient la lettre du Maire annonçant au conseil qu'il a reçu le rapport de M. Haycock concernant les réparations que le conseil de l'aqueduc a fait faire, le Maire demande que le rapport soit envoyé aux commissaires.

Tout de suite l'échevin Ellis se lève et propose que le rapport soit envoyé au comité de l'aqueduc. Et il donne ses raisons. Le rapport a été demandé par le comité de l'aqueduc à M. Haycock et puis qu'il s'agit de l'aqueduc cette question devrait être renvoyée à ce comité. C'est ce comité qui a reçu les rapports des ingénieurs Currie et Beer en juin dernier et c'est encore le comité qui a refusé tout récemment de payer le compte de la compagnie qui avait fait les travaux. Et il est tout surpris de voir que le bureau des commissaires veut s'arroger des droits qu'il n'a pas en réalité.

Le commissaire MacLean se lève et déclare avec juste raison qu'il est temps de faire cesser cette opposition déraisonnable entre le bureau des commissaires et le comité de l'aqueduc. Il est temps de savoir si le comité de l'aqueduc doit être un bureau autonome et qui ne recevra aucune direction des commissaires même quand il s'agit de question d'argent comme celle qui est actuellement devant le conseil. Toutes les questions d'argent sont du ressort des commissaires municipaux; ce sont eux qui sont responsables devant les électeurs et non pas les membres du comité de l'aqueduc. Il n'est donc pas juste

de leur demander de se rendre responsables de questions qu'ils n'ont pas pour eux mêmes étudiées et d'affaires qu'ils n'ont pas transigées.

Et il va sans dire que l'échevin MacDonald vient tout de suite au secours de son chef décontenancé. Il n'est pas juste dans son opinion de faire de cette question une question de confiance dans le bureau des commissaires, ni de la réduire à une opposition entre les commissaires et les membres du comité de l'aqueduc. C'est le comité de l'aqueduc qui a fait faire les travaux; c'est lui qui devrait être responsable. Il ne sait pas quelle est la condition du tuyau et il aimerait bien s'en rendre compte.

Le commissaire Clary a fait remarquer qu'il parle du ton d'un homme qui vraiment ne connaît rien de la question. Pour sa part il a lui-même inspecté les tuyaux à l'eau basse et il déclare que le travail est des plus mal fait. Un particulier ne paierait pas un travail de cette sorte; c'est tout simplement une bonne blague et une faillite. La première glace va emporter le tuyau et la ville prendra son eau on ne sait où, et il ne voit pas quels intérêts l'échevin MacDonald pourrait avoir de défendre la compagnie qui a fait les travaux.

Le loquace échevin MacDonald se lève de nouveau et veut parler encore, mais le Maire lui fait remarquer qu'il a déjà parlé sur la question. M. MacDonald demande la permission du conseil de réfuter certaines légations faites contre lui. Un peu de brouhaha se produit et finalement la permission est donnée à M. MacDonald de contenter son gros désir.

Le loquace échevin est cependant tout essouffé des cris qu'il vient de pousser pour couvrir les voix qui le rappelaient à l'ordre et il ne trouve rien autre chose à dire qu'il n'a aucun intérêt avec la compagnie Loomis, MacBean et Williams, comme le commissaire Clary a voulu le faire entendre.

M. Pinard fait remarquer que le comité de l'aqueduc qui a fait faire les travaux et qui discute à toutes ses assemblées les questions de l'aqueduc devrait connaître l'état actuel de la prise d'eau et du tuyau. D'ailleurs dans la question actuelle il ne s'agit pas de qualité de tuyau proprement dit, mais du paiement d'un compte et pour savoir s'il doit payer ce compte le bureau des commissaires a besoin de savoir si le tuyau posé par la compagnie qui demande à se faire payer est bon.

M. Ellis revient à la charge et déclare que le comité de l'aqueduc a besoin de voir le rapport puisqu'il concerne un travail qui a été fait sous sa direction et qu'il faut qu'il sache si le travail a été bien fait afin de savoir s'il doit ou non payer ce compte. D'ailleurs ce rapport a été demandé à l'ingénieur Haycock par le comité de l'aqueduc et non pas le bureau des commissaires. C'est à la suggestion et à la demande du comité de l'aqueduc que M. Haycock s'est mis à l'ouvrage.

Le Maire rectifie cette dernière déclaration de M. Ellis et dit que bien avant que le comité de l'aqueduc ait songé à demander à l'ingénieur de l'aqueduc de faire rapport. De fait c'est au lendemain même de la démission de M. Currie que cette demande fut faite par le Maire. Le rapport est d'ailleurs adressé au Maire et c'est le Maire qui en avertit tout simplement le conseil et qui lui dit en même temps qu'il envoie ce rapport aux commissaires pour qu'ils l'étudient.

Le vote est pris et la motion de l'échevin Ellis est défait par le vote du Maire.

Le routine de l'assemblée se continue.

On en vient à la présentation du règlement municipal donnant ex-officio la présidence du comité de l'aqueduc au Maire. L'échevin Ellis fait remarquer qu'il a dès la dernière assemblée enregistré une motion de reconsidération à ce sujet. Le Maire déclare alors qu'il n'est défait à la dernière assemblée.

Le routine de l'assemblée se continue.

On en vient à la présentation du règlement municipal donnant ex-officio la présidence du comité de l'aqueduc au Maire. L'échevin Ellis fait remarquer qu'il a dès la dernière assemblée enregistré une motion de reconsidération à ce sujet. Le Maire déclare alors qu'il n'est défait à la dernière assemblée.

Le routine de l'assemblée se continue.

On en vient à la présentation du règlement municipal donnant ex-officio la présidence du comité de l'aqueduc au Maire. L'échevin Ellis fait remarquer qu'il a dès la dernière assemblée enregistré une motion de reconsidération à ce sujet. Le Maire déclare alors qu'il n'est défait à la dernière assemblée.

Le routine de l'assemblée se continue.

Suite à la page 5

POUR LA RUE DALHOUSIE

Notre confrère le Citizen, qui depuis quelque temps surtout, est assez modéré, et qui étudie ordinairement les questions à leur valeur respectives, vient de tomber dans un écart que nous croyons évident. Nous ne sommes même pas très loin de croire que cet article est d'inspiration bien connue. Mais passons.

Parlant de la question de l'élar-

gissement de la rue Dalhousie dans deux articles successifs, et auxquels notre confrère donne les honneurs de la première rédaction, l'auteur de ces articles prétend tout simplement que cette amélioration ne doit bénéficier qu'aux propriétaires de la rue et que de ce fait c'est à eux seuls que la ville devrait demander de payer

Notes d'une infirmière

Comme tout le monde, je les ai vus partir, nos soldats, nos vaillants, nos intrépides.

Je les ai entendus, de leurs trains fleuris qui s'ébranlaient vers l'Est, pousser leurs joyeux cris d'au-revoir.

Comme tout le monde, j'ai tenu du vers eux, à ce moment-là, des mains ardentes qui leur envoyaient, dans l'ébauche d'un baiser, tout le courage et tout l'espoir possible!

Et, un mois après, à peine, j'en ai vu revenir quelques-uns...

Revêtue de la blouse et de la coiffe blanches, j'ai assisté dans la salle des premiers pansements de l'hôpital auxiliaire numéro...

Pêle-mêle, des zouaves qui criaient encore, héroïques et mutilés, des petits ligandés de l'active, des réservistes dont la souffrance s'augmente d'une surhumaine fatigue, des artilleurs aux yeux de fièvre agrandis d'une horreur persistante...

Une sélection hâtive a déjà été faite: les "grands blessés" et les "petits blessés", les premiers étendus sur des brancards, les seconds soutenus précautionneusement.

Alors l'admirable équipe des docteurs donne des ordres rapides, des indications précises.

Les "petits blessés" s'assoient; les aides-infirmières les déchaussent, lavent leurs pauvres pieds douloureux.

Les "grands blessés" hissés dans leurs brancards sur des tables sont vêtus tout de suite.

Nous défaisions les pansements sommaires, nous mettons à nu, délicatement, les plaies, les terribles, les chères plaies saignantes.

La sinistre rumeur des gémissements commence et pourtant, comme ils sont courageux et braves!

Il leur serrent leurs dents et ne laissent échapper un cri que lorsqu'un minutieux outil fouille dans leur chair à vif pour en extraire, vite, vite, un lambeau infecté.

J'ai vu un petit zouave, un engagé de dix-neuf ans, profondément déchiré sous l'asselle par un éclat d'obus, refuser le tampon d'ouate imbibé d'éther que je voulais lui faire respirer pendant qu'on le pansait, en me disant gentiment:

—C'est bon pour les filles, ces trucs-là, donnez-moi plutôt une cigarette...

Et il en a fumé une jusqu'au bout.

Un autre zouave, la cuisse labourée en trois endroits, le bras traversé, suivait tous les gestes du docteur et s'émerveillait de voir les pinces, les sondes, les ciseaux de nickel luisant.

—C'est rien bath ces p'tits outils-là!

Un autre encore, un fantassin de la réserve, me disait, pendant que, doucement, j'enlevais les bandes et la gaze qui recouvraient sa main droite:

—J'ai hâte de voir combien il me reste de doigts, on m'a entortillé ça pendant que je tournais de l'oeil, j'ai même pas vu ce que j'avais.

Comme j'ai eu peur, à cet instant, de ce qu'il allait voir! J'avais raison: un moignon déchiqueté, plus un doigt. Je voulais lui cacher sa plaie, mais il l'a vue.

Alors, un sanglot sourd, poignant et, tout de suite, ce mot:

—Les cochons! Enfin j'en ai démolé pas mal, avant ce coup-là!

Et cet autre, un chasseur à cheval, l'épaule arrachée, qui répétait, chaque minute fiévreux mais conscient:

—On pourrait pas me dire si mon lieutenant a été relevé? Pauvre petit sublime!

Et tous! Et tous! J'affirme que je n'en ai pas vu un seul s'exagérer son mal ou se plaindre outre mesure.

Plus tard, quand ils sont couchés, ils s'endorment, béats, ivres du bien-être de se trouver (enfin!) dans un lit.

J'en ai vu un, tout gosse, serrez contre lui, en plein sommeil, un casque d'Allemand qu'il a payé d'un peu de sa chair. Jusqu'au matin, il l'a tenu, comme un bannié tient un jouet.

J'ai entendu un zouave qui répétait tout haut, répétant farouchement:

—Allons-y, allons! Il partait à la charge, encore les yeux clos.

Que d'exemples pareils à donner! Que de traits semblables à raconter! Quels frissons d'orgueil enthousiaste pour nous, les femmes, de nous savoir les soeurs de ces hommes-là!

Certainement, il m'a fallu, depuis le peu de temps que je me suis enrôlée comme infirmière, dompter ma sensibilité de jeune femme, cravacher mon énergie qui faiblissait parfois, forcer mon corps à des fatigues inaccoutumées, mais je jure (et toutes mes compagnes penseront comme moi) je jure qu'il n'y a pas au monde de récompense plus grande, de joie plus parfaite, que le simple regard reconnaissant de nos blessés, quand ils nous disent:

—Merci, madame.

Les Turcos à Paris

Est-il nécessaire de vous dire que j'ai bu du lait en lisant, dans tous ses détails, le récit de l'accueil enthousiaste fait par la population parisienne aux détachements de nos soldats d'Afrique débarquant à la gare de Lyon pour figurer dans les fêtes franco-russes?

Que n'ai-je encore mes jambes de quinze ans! Gavroche coarcté, j'aurais certainement marché en serre-file du peloton des tambours et marqué le rythme avec deux tesson en guise de castagnettes. Je comprends très bien le monsieur en chapeau haut de forme qui se mêle à la colonne des zouaves en portant le fusil de l'un de ces braves troupiers, et je n'éprouve pas de vertueuse indignation en présence des jeunes personnes sans modestie qui pénètrent jusque dans les rangs d'une compagnie de tirailleurs, en flirtant avec eux en "saber."

Si j'ai passé l'âge où l'on suit la musique du régiment qui défille, il me reste, du moins, le plaisir de rencontrer, sur tous les trottoirs de mon quartier, les turcos en promenade; car ils sont casernés non loin de mon logis, à l'École Militaire. Leur succès, parmi les bons gens du voisinage, est considérable. Tous s'arrêtent pour admirer les indigènes, si sveltes sous l'uniforme oriental, la jambe finement guêtrée, et cachetés de rouge par la chéchia comme des bouteilles de bordeaux. En eux, tout industrieuse et amuse le public: leur physionomie exotique et sauvage, leur souple allure de bête fauve, leur sourire aux dents blanches dans la face bistournée, tout, jusqu'au tatouage kabyle, à la petite étoile bleue entre les deux sourcils ou sur la tempe.

Beaucoup d'entre eux ont fait campagne, se sont battus dans le Sud algérien, aux colonies. Une, deux, quelques trois médailles sont épinglées sur la veste bleu du ciel. Cela devient rare, des soldats qui ont fait la guerre. En voilà qui ont vu le feu dans la brousse du Soudan, dans les marécages de l'Indo-Chine. On le sait, et ils apparaissent baignés dans une atmosphère martiale. Et puis, on se rappelle leurs anciens de 1870, les turcos légendaires de Reichshoffen qu'on lâchait sur les batteries allemandes, qui s'élançaient, avec des bonds de panthère, contre les "Brissiens", comme ils disaient dans leur jargon d'enfant. La mitraille en tuait neuf sur dix pen-

dant la charge; mais ceux qui arrivaient jusqu'aux canons ennemis les embrassant d'une étreinte frénétique, et il fallait les haïcher sur la pièce.

C'est plus qu'il n'en faut pour rendre les tirailleurs sympathiques au peuple de Paris, toujours si bon enfant, si hospitalier. Tout de suite, on a fraternisé, et mon quartier fourmille de petits groupes panachés de Parisiens et d'Arabes. On s'entend comme on peut, en parlant nègre, quand il n'y a pas là un civil qui a fait naguère un congé en Algérie et qui baragouine un peu de "saber." D'ailleurs, cela, toujours, finit par un geste éloquent et cordial, qui montre la porte d'un cabaret. Le "roumi" n'est pas forcé de savoir que Mahomet a interdit aux Croquants l'usage du vin et des liqueurs fermentées, et la plupart du temps, —drame, en voyage, par politesse, pour ne pas choquer les usages, —le Croquant se laisse faire. Ah! les comptoirs de zinc de mon quartier en sont témoins! Il s'est donné, depuis quelques jours, bien des coups de canif dans le Coran.

Que voulez-vous! Il faut de l'indulgence. Venir à Paris pour présenter les armes à un tsar, voilà qui n'arrive que par miracle dans la vie d'un pauvre diable de turco. Franchement, l'occasion est trop belle de s'amuser et, comme on dit dans les ruelles de la Casbah de "facier fantasia bezef."

Quant à moi, que suis-je vous ne l'ignorez pas —très passepoilerie et qui, dont mon enfance, préférerais entre toutes les images d'Epinal les pages de soldats, —mais, vous savez, celle où il y en a de grands huit hussards seulement sur 1.

feuille: six cavaliers, l'officier et le trompette, —quant à moi, qui garde un cher souvenir de mon séjour à Blida, où les rues grouillaient de turcos et où leurs officiers m'ont fait un si court et si agréable, je suis tout joyeux de revoir leurs larges culottes et leurs galons jaunes, et je me surprends à fredonner la chanson de marche des Africains de jadis, le vieux couplet qui, entre autres mérites, a celui de flatter mon goût pour les rimes opulentes:

Gentil turco, Quand, autour de ta boule, Serpent, s'enroule Le calicot Qui te sert de sako; Ce chic exquis, Par les turcos acquis, Ils le doivent à qui? A Bourbaki, Au brave Bourbaki.

Quand nous présentons à notre hôte impérial quelques exemplaires de tous nos corps de troupes, on a bien fait de ne pas oublier ces alertes tirailleurs, ces beaux spahis, si noblement drapés sous les burnous, et aussi ces imposants chefs du Sud, ces grands seigneurs du désert, dont les moindres gestes sont empreints de majesté et qui, sur un cheval noir au galop, semblent monter une hirondelle.

François Coppée.

POUR LA RUE DALHOUSIE

(Suite de la première page)

le coût de cette amélioration qui va me profiter qu'à eux seuls. Si cette présomption était réelle, nous serions tout à fait de l'avis de l'auteur des articles du confrère. Nous comprenons même que se basant sur l'opinion émise par l'ingénieur Askwith, l'auteur ait été renseigné à faux, ou plutôt qu'il ait mal compris la portée de l'opinion de l'ingénieur municipal.

L'élargissement de la rue Dalhousie à notre sens est une question d'importance pour toute la ville. Ce qui a empêché la rue Dalhousie de devenir l'artère commerciale importante que sa location aurait dû naturellement lui destiner, c'est que l'entrée de cette rue sur la rue Rideau est tout



LES BLESSES FRANÇAIS, BELGES ET ANGLAIS, lisant les journaux avec intérêt pendant les longs jours de la convalescence.

simplement celle d'une ruelle sans importance et que le trafic est loin d'être facile entre la rue Rideau et la rue George.

Nous sommes convaincus que si l'élargissement de la rue Dalhousie se faisait, cette rue deviendrait dans un avenir très rapproché une des rues les plus importantes au point de vue commercial de toute la ville. Elle deviendrait certes l'artère naturelle du commerce de la Basse Ville et on verrait s'y élever de magnifiques édifices en plus grand nombre et un commerce plus actif s'y faire quotidiennement.

La rue Dalhousie prenant de la valeur par suite de l'amélioration de son débouché naturel, serait avant peu d'années une source de revenus pour la ville. La propriété augmenterait de valeur sur toute la longueur de la rue et, en raison directe, augmenterait aussi le montant des taxes perçues par la ville dans cette partie. Et si les propriétaires de la rue Dalhousie doivent être ceux qui profiteront les premiers de cette amélioration qu'ils demandent depuis longtemps, toute la ville ne peut manquer d'en bénéficier elle aussi.

plus tard. L'augmentation des revenus des taxes perçues sur la rue Dalhousie paieront avant longtemps toute la ville de la dépense actuelle qu'elle va faire, et bien plus aideront à payer les autres améliorations projetées dans la ville.

L'échevin MacDonald peut même être assuré qu'il ne rencontrera pas de la part des échevins canadiens de la Basse Ville l'opposition qu'ils ont rencontrée en lui quand il demanda l'élargissement de la rue Somerset.

Jean Bernard

VOTRE INTERET

Vous commandez d'aider tous ceux qui combattent pour vous. Notre journal a été fondé dans ce but et il compte sur votre appui que d'ailleurs vous lui accordez généreusement. Une façon des plus efficaces de contribuer à son succès, c'est d'acheter chez nos annonceurs et de toujours mentionner notre journal. N'y manquez pas.

Institut Jeanne d'Arc

20-22 RUE WATER

Masion de Famille pour Jeunes Filles

Chambres, Repas et Cours à PRIX MODERES

Leçons particulières et Cours de Français, Anglais, Arithmétique, Sténographie, Clavigraphie. Des leçons d'Italian et d'Allemand pourraient aussi être données.

On se propose d'ouvrir un Cours de coupe, et de couture pour dames et demoiselles et un Cercle d'études pour les jeunes filles qui désirent se perfectionner en Composition française et Littérature. Les personnes qui voudraient en faire partie sont invitées à donner leur nom au plus tôt.

Bibliothèque ouverte tous les dimanches de 3 à 4 heures. Heures de bureau: tous les jours de 9 heures du matin à 9 heures du soir. 161-24 oct.

Grande vente de fourrures

Manteaux en seal (ss), en mouton de perse, en seal de la Baltique, en seal électrique, pour dames. Pardessus en chat sauvage pour hommes.

20 p. c. d'escompte

Un grand assortiment de Tours de Cou et de Manchons dernières nouveautés, très-chiques.

Un bel assortiment de peaux comprenant 200 des plus belles peaux de mouton de perse, ainsi que diverses autres.

Prix de gros pour les tailleurs. Prix très raisonnables pour les autres clients.

Si vous avez besoin du satin "skinners" aux prix courant de \$1.65 la verge, voici l'occasion.

Eugène Julien

Angle des rues Victoria et Maisonneuve

Tél. Queen 3360 HULL

SOYEZ ELEGANTS ET DE BON GOUT

Voulez-vous un habit du dernier goût? Nos marchandises sont tout ce qu'il y a de plus en vogue et de la qualité la plus durable, et nous pouvons garantir une entière satisfaction à notre nombreuse clientèle sous le rapport de la coupe et du fini.

PHILION & FILS

188 Rideau MARCHAND-TAILLEUR OTTAWA, ONT.

Cachets du Dr Fred. Demers

GUERISON EN 5 MINUTES DE TOUS MAUX DE TETE

N'en acceptez aucun à moins que le nom "Dr Fred. Demers" ne soit gravé sur chaque cachet. Ce sont les seuls vraiment bons, efficaces et inoffensifs.

DEPOT: 309A, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL. 19-10-15

ETES-VOUS ABONNES AU "DROIT"

DEMANDEZ NOS PRIX

Nous faisons des Spécialités d'Installation d'Appareils de Chauffage à eau chaude ou à vapeur

Plomberie, Chambre de bain moderne et absolument sanitaire

Ouvrage Irréprochable et Garanti

J. Alph. LANGELIER

310, 312, 314 Rue Wellington, OTTAWA, Ont.

La maison la plus importante en son genre dans l'est d'Ontario. Nos prix défient toute concurrence. Escompte spécial au clergé et aux communautés religieuses. Tous renseignements donnés gratuitement.

Tel. Queen 1928, Résidence Rideau 1408

GARANTIS

Le papier et les rubans à clavigraphie Peerless Brand sont garantis et donneront satisfaction entière. Demandez à n'importe quel client et il vous dira que le Peerless est justement aussi bon que nous le disons.

SEULS AGENTS

GRAND'S TYPEWRITER SUPPLY

ANGLE DES RUES BANK ET WELLINGTON

Téléphones pour la connaître. Queen 193

FEUILLETON DU "DROIT"

LES BONS ROMANS

SUZANNE

Par PAUL DESCHAMPS

No. 19 (suite)

—Vous voyez, Monsieur Anselme, il n'ose parler ni protester. Il sait que tout ce que je dis est vrai, et je ne dis pas tout ce que je sais. Je n'ai pas besoin de plaider la cause de Mlle Suzanne puisque personne ne l'accuse. Rappelez-vous, Monsieur Phébus, que la personne de cette jeune fille est sacrée et que le vieux Dodo veuille sur elle. Prenez garde à lui! Je n'ignore pas que vous ne me pardonneriez jamais l'humiliation que je viens de vous infliger et que vous chercherez à vous venger sur moi. Je suis bien vieux pour faire la guerre, pourtant je me défendrai. Mais, à cause de votre jeunesse,

félicite pas de l'avoir ainsi élevé sans foi, sans pudeur et sans Dieu. Je vous plains!

Il ouvrit la porte. Sur le seuil Black, qui les avait suivis, attendait, son poil noir hérissé, l'oeil colére, avec des grondements sourds qui éclatèrent à la vue de Phébus.

—Tenez, dit le vieillard à Anselme, voilà une témoin qui parle à sa manière. Il était là et il se souvient. N'est-ce pas, Black?

Le chien lui sauta au cou, puis vint caresser Anselme, tout en regardant Phébus de travers. Et il se mit à courir, allant, revenant, caracolant, comme s'il eût eu quelque vague inquiétude sous son cuir enluminé.

Le mendiant reprit le chemin de Bienvil d'un pas justicier, avec, sur son front rouge et animé, dans ses yeux étincelants, rajoués, brillant sur la neige de sa barbe comme un soleil de février sur ces arbres poudrés de frimas, l'expression de sérénité et de contentement qui accompagne toujours le devoir pénible bravement accompli. Anselme était heureux. Jamais le douloureux n'avait pénétré dans son esprit, mais il voulait être convaincu pour les autres, sans avoir en main des armes décisives. Il les possédait maintenant; il avait vu et entendu, il pourrait parler.

Suzanne était revenue des champs avec sa mère et elle préparait, empressée et chantante, le repas du soir. Quand elle aperçut son fiancé, sa voix se tut, mais sa joie, son bonheur, tous ses chants refleurirent silencieux dans son coeur doucement dilaté. Elle ne fut point surprise: elle l'attendait toujours. Mais il n'osa lui dire le motif secret de son voyage, ni même sa démarche avec Dodo chez Phébus.

Pourtant, il la considéra plus attentivement qu'il n'avait encore fait jusque-là, et il éprouvait, à la voir, surtout de la compassion. Elle remplissait la maison de sa présence, de sa grâce, du rayonnement de sa vertu charmante. On la voyait partout, vaquant aux détails les plus humbles, s'approchant de sa mère pour lui dire quelques mots à l'oreille, bien mystérieux, mais surtout bien doux, car elles soupiraient l'une l'autre, et c'est à peine si, rougissante, elle adressait une parole furtive à celui qui possédait toute sa pensée et qui était là, auprès d'elle, s'enfonçant de riens très graves, dans un coin, avec le vieux mendiant. Les sentiments les plus délicats ne trouvent pas leur expression com-

plète, ni même approximative, dans la langue humaine; c'est pourquoi ils se dissimulent sous le vague des banalités, qui permet à l'âme de penser, sans être contrainte à l'effort de la parole exacte.

Et plus il la regardait, plus il sentait qu'il lui était vivement attaché. Alors il se demandait s'il avait le droit de nourrir en son coeur et de faire partager en amour peut-être sans espoir. Et quand même il atteindrait au terme de ses vœux, quelles en seraient les suites?

—Pauvre enfant, pensait-il, elle sera malheureuse avec ma mère. Ne vaut-il pas mieux pour son bonheur lui dire adieu pour jamais? Il est temps encore de rompre. Ce sera un brisement pour elle et pour moi. Mais ma conscience m'en fait un devoir.

XI

Tout Chammet connut bientôt l'exécution de Phébus par le vieux Dodo. Celui-ci d'ailleurs n'en donna aucun détail. Il la publia sur les toits, non par forfanterie, mais par affection pour Suzanne, qu'il entendait venger des calomnies sourdes du misérable. L'esti-

me publique récompensa le vieillard si pauvre, mais si vaillant dans sa droiture, et les petits enfants, lorsqu'ils le rencontraient dans les rues, le saluaient avec une certaine respectueuse mêlée d'admiration. Il avait toujours compté, au village, pour ses habitudes laborieuses et son honnêteté; mais de ce jour il devint quelqu'un, comme tout homme qui s'affirme et ne se dément pas.

—Ce n'est pas la richesse, disait-il qui produit la considération ni le bonheur. J'ai beaucoup travaillé, et j'ai été malheureux toute ma vie. J'ai perdu mes petites économies dans une banque véreuse; j'ai échangé ma vigueur d'antrefois contre des rhumatismes qui m'ont mis la béquille à la main. Cependant, je ne me plains pas de la Providence. Vive Dieu que j'aime et prie! Il m'a donné la paix de la conscience, et Jean Christophe m'a fait des rentes!

Ecrasé sous le mépris populaire, Phébus comprit qu'il fallait faire une fin. Il l'eût voulu décente. A ses rares moments de réflexions, ou de regards, il jetait un regard sur sa vie gaspillée, sur sa jeunesse avilie et déshonorée par ses frasques bruyantes, ses scandales, ses orgies; et le souvenir de celles

qu'il avait perdues, entraînées dans les sillons d'égoût de sa débâcle, le torturait, le noyait dans une vaste tristesse. Alors il passait la main fiévreuse sur son front souillé de la lèpre du désordre, comme s'il eût voulu enlever les rides honteuses, les taches indélébiles. L'honnêteté native reprochait quelques-uns de ses droits, faisait entendre timidement une voix de protestation, un soupir de regret; il souffrait incroyablement d'être et de se sentir vil.

Parfois l'image de Suzanne traversait son esprit, radieuse et pure; elle y suscitait des désespoirs, des colères contre lui-même. Car si l'oeil de l'homme a soif de lumière, son coeur a soif de pureté, de beauté sainte et supérieure. Même les plus dégradés se tournent parfois vers cet idéal; mais il est trop loin et trop haut, dans le ciel bleu et immaculé des étoiles, tandis qu'ils gisent, empêtés dans une boue détrempée et fétide d'où ils n'ont pas le courage de se tirer, et au fond d'eux-mêmes ils éclatent en reproches, en malédictions, en navrements.

Alors, ou ils s'abrutissent, ou ils sont épouvantablement malheureux.

(Suite)



CONSEIL DE VILLE

Les échevins avant la séance ré- gularisée siègent en comité général pour étudier la question du pont de la Gatineau...

Pour les ouvriers

M. Duguay propose qu'un comi- té formé du maire, et des échevins Falardeau, Thibault, Laviolette et Duguay se rende auprès de la compagnie de ciment pour lui deman- der de n'employer que des contri- buables et de ne pas baisser les sa- laires.

Une pompe

Le comité de l'aqueduc dans un rapport recommande l'achat d'une pompe fonctionnant à l'électricité et cela le plus tôt possible.

Les trottoirs

M. Falardeau propose que l'of- fre de la succession D. Dupuis soit acceptée relativement au bois pour la construction des trottoirs, à con- dition que la ville fasse renouve- ler les billets à échéance jusqu'à ce que le conseil ait reçu l'argent du règlement 19.

Explications

M. Duguay propose que Son Honneur le Maire se rende auprès des Révérendes Sœurs de la Provi- ce pour demander des explica- tions au sujet du compte soumis, et qu'à l'avenir des malades ne soient acceptés que s'ils présentent une recommandation signée par le Maire ou le pro-maire.

Canal d'égoût

M. Duguay propose que la sou- mission de Gendron et Wilson pour la construction d'un canal d'é- goût sur le chemin Chelsea soit ac- ceptée à condition que l'ouvrage soit fait par les contribuables.

Evaluations

M. Leclerc propose que l'éva- luation de M. Sev. H. Millen soit baissée en lui faisant une remise de taxes de \$7.000.

L'Hôpital Canadien

M. Thibault propose appuyé par M. Duguay que la ville souscrive un montant nécessaire pour deux lits à l'Hôpital Canadien de Paris, tant que durera la guerre.

L'Hôpital du Sacré-Coeur

M. Laviolette propose que le conseil reconsidère les motions fai- sant une remise de taxes d'eau à l'Hôpital du Sacré-Coeur, et lui votant un bonus de \$480.

DES POLONAIS

Notre représentant a rencontré ce matin M. Edgar Carrière, gé- rant de la compagnie Gendron et Wilson et lui a demandé ce qu'il entendait faire avec la motion pas- sée par le conseil de ville, hier soir donnant à la compagnie trois jours pour se conformer à la clause de son contrat qui veut que l'ouvrage soit fait par des contribuables.

conformer exactement à cette clause, elle serait obligée d'arrê- ter les travaux. Il a déclaré qu'il payait les Polonais \$1.08 par jour tandis que qu'il était obligé de payer les Canadiens \$2.00.

DECES

Pelletier, J. Aldonia, 18 rue Lan- gevin, décédé ce matin à l'âge de 28 ans et 4 mois.

DECEDE

Ce matin est décédé un jeune homme bien connu dans la ville, M. J. Aldonia Pelletier, demeurant au No 18 rue Langevin.

AYLMER

Le conseil municipal s'est réuni hier soir pour discuter la question des évaluations. On a discuté longuement et aucu- ne décision n'a été prise encore hier soir; cependant l'horizon sem- ble vouloir s'éclaircir un peu.

PARTIE PRIVEE

On nous prie d'annoncer que la partie de cartes qui aura lieu mer- credi après-midi chez Mme Lévêque n'est qu'une partie privée et qu'elle n'aura lieu que dans l'après-midi.

On nous prie aussi de dire que c'était par erreur qu'on avait an- noncé cette partie, organisée au profit des Belges, pour le soir.

IL GARDERA SON CHIEN

Ce matin, un jeune garçon d'un quinzaine d'années du nom de Pierre Charbonneau s'est présenté au poste de police pour demander de ne pas tuer son chien parce que sa taxe n'était pas payée.

ELLE VEUT SON LOYER

Une dame du nom de Louisa Potvin, une détraquée, a fort éton- né le personnel de l'Hôtel de Ville, ce matin, lorsqu'elle leur a deman- dé chacun leur tour de lui payer le loyer de l'Hôtel de Ville, sa prop- riété.

EN DOMMAGES

Un polonais, du nom de P. Dia- kon, vient d'intenter, par voie de M. Auguste Lemieux, une action en dommages contre la compagnie Wright Limited. Ce Polonais s'est fait casser une jambe alors qu'il travaillait pour la compagnie au cours de l'été dernier.

FUNERAILLES

Ce matin, à l'église Notre-Dame de Hull, ont eu lieu les funérailles du regretté M. Adolphe Larocque. Un grand nombre de parents et d'amis du défunt suivaient le cor- billard, exprimant ainsi toute la sympathie et l'égard de la famille éprouvée.

COUR SUPERIEURE

Son Honneur le juge MacDon- gall a commencé à entendre la cau- se de Gilmour Woodburn, contre Mme McVeity.

CHARMANTE SOIREE

Hier soir, à la salle Notre-Dame, avait lieu la première représenta- tion du "Reliquaire". Le Cercle St-Jean a, une fois de plus montré son bon goût en choisissant ce joli drame comme soirée d'ouverture.

LA DALHOUSIE SERA ELARGIE

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

La longue liste des améliorations locales énumérée et redite par le Maire, l'échevin MacDonald se lève et très solennel présente une motion demandant le renvoi à la commission, de la recommandation concernant la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

Le conseil a accepté hier soir malgré l'opposition de M. MacDon- nald, le rapport de la Commission d'améliorations locales concernant l'élargissement de la rue Dalhousie.

LA GUERRE EN EUROPE

Londres, 20.—Une dépêche de Rome à l'Exchange Telegraph dit qu'on a reçu dans le capitale italien des nouvelles de Cettinje, Monténégro, disant que la flotte autrichienne dans le port de Cattaro, Dalmatie a tenté de s'échapper dimanche et qu'elle s'est fait un chemin dans le brouillard du port.

LE COMBAT D'YPRES

Sur le champ de bataille (via Paris), 20.—Les armées alliées ont empêché les Allemands d'avancer le long de la côte et ont déjoué leur projet de saisir les ports fran- çais de la Manche.

Dunkerque est entouré par un vaste territoire qui peut être fa- cilement inondé; le pays est plat, l'infanterie et la cavalerie peuvent manoeuvrer aisément, tandis qu'il n'est guère possible d'amener de gros canons.

Les mouvements militaires pro- gressent avec beaucoup plus de rapidité dans le nord de la Fran- ce, que lorsque les alliés étaient obligés d'avancer pied à pied, à l'aide de pics et de pelles pour dé- loger les Allemands de leurs posi- tions retranchées le long des rivières Scarpe, Somme, Oise et Aisne.

Les alliés ont avancé rapidement aujourd'hui, et les troupes anglai- ses se sont emparées, après un dur combat, de Fromelles, position im- portante au sud-ouest de Lille.

Un corps de fusiliers marins français a ouvert le combat et a fait preuve d'un grand courage en repoussant une forte attaque allemande près d'Ypres.

Les fusiliers marins se sont aussi distingués à notre aile droite où, après une pénible marche de nuit, ils occupèrent une position dans les bois, et surprirent à l'aube un important corps allemand auquel ils infligèrent de sérieuses pertes, faisant prisonniers des détache- ments de cavalerie et d'infanterie, s'emparant d'une grande quantité de vivres et de munitions.

UN AUTRE CASTELNAU

Paris, 20.—Nous avons conté l'émouvant exemple d'héroïsme donné par le général de Castelnau. Voici celui qui rapporte, di- gne de l'autre, le journal russe "Sviet".

Le colonel Lopoukhine, com- mandant le régiment de la garde à cheval, après la première grande bataille en Galicie, se fait lire le rapport :

—Nous avons perdu 200 tués et blessés. —Combien de soldats tués? Ce- mande le colonel Lopoukhine. —Tant... —Combien d'officiers tués? —Un seul. —Quel est le nom de cet offi- cier? —Le lieutenant Lopoukhine. —Pas un muscule du visage du co- lonel Lopoukhine ne tressaillait. —Où se trouve l'officier tué? demanda-t-il.

On lui indique l'endroit. Il se rend près du corps de son fils mort descend de cheval, baise le front et les lèvres de son enfant, fait sur lui le signe de la croix, remon- te à cheval et continue à donner ses ordres.

BASSE VENGEANCE

Paris, 20.—Le maire de Sampi- gny, où M. Poincaré possède sa maison de campagne qui a été dé- truite par les Allemands est arri- vé à Paris. Il dit que la ville a peu souffert. Quelques toits des maisons de la ville ont été endom- magés par le bombardement. L'é- glise la mairie et un château ayant servi de caserne ont été atteints par les obus.

La demeure du président Poin- caré, cependant est entièrement détruite. Les obus ont frappé la veranda et l'un d'eux a mis en pié- ces ce qui contenait le salon, la bibliothèque et le cabinet de tra- vail. La maison ne semble pas en- dommagée à distance, mais l'inté- rieur ne forme plus qu'un amas de ruines. Le maire a ajouté que quelques tableaux et documents ont été sauvés.

L'ACCIDENT DU "NOORDAM"

Londres, 20.—Une dépêche de Maassluis, Hollande, à l'Agence Reuter, dit que le paquebot "No- ordam" de la ligne hollandaise, qui a touché hier une torpille dor- mante dans la Manche, est arrivé sans encombre ce matin de bonne heure à Rotterdam.

L'avant et le gouvernail du na- vire ont été légèrement endomma- gés, mais il n'y a pas eu d'acci- dent de personne.

CHAPEAUX ET FOURRURES

Fourrures réparées, teintées et nettoyées.

W. J. Alarie 225 rue Dalhousie 167 j.n.o

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Institutrice parlant anglais et français. S'a- dresser, en mentionnant salaire, à M. Joseph Lemieux St-Charles, Nipissing Dist. Ont. J. N. O.

ON DEMANDE.—Une institutrice qualifiée pour Ontario et une sous-maitresse. S'adresser à M. Louis Lafleur, Sec.-Trés., Borro- mée, Ont. n.o.

ON DEMANDE—Un jeune hom- me de 18 ans sachant l'anglais et le français désire position pour faire ouvrage général. S'adres- ser au No 100 rue Catherine St-Charles de Clarkson. 164-6

ON DEMANDE — Un assistant Press-feeder. Deux ou trois ans d'expérience. S'adresser Le Droit.

ON DEMANDE—Une institutrice qualifiée pour Ontario (brevet de 2ème classe) pour l'école sépa- rée No. 14 de Lancaster, où les Canadiens-français sont en majori- té. Salaire \$550.

ON DEMANDE—Des journalistes pour ouvrage facile. Salaire raisonnable. S'adresser au coin de la rue Columbia et de l'avenue Guignes lundi matin à sept heu- res. 166-3

ON DEMANDE—Institutrice qua- lifiée sachant les deux langues et ayant longue expérience désire position. Pour information s'a- dresser à Blanche Ivry, Sudbury, Ont. 167-jno

ON DEMANDE—Une jeune fille pour aider aux soins du ménage. S'adresser au No. 276 rue Nelson. 167-3

ON DEMANDE—Deux filles, une pour la cuisine et une autre pour la salle à diner, à l'hôtel Savage, rue Murray. 167-6

ON DEMANDE — Une servante pour famille de deux personnes. S'adresser à 144 rue McLeod. 168-j.n.o

INSTITUTRICE—Qualifiée pour Ontario, (certifié de 3e classe) pour l'école séparée bilingue No. 17 East Hawkesbury. Bon sala- ire. Pour plus amples informations s'adresser à M. J. A. Giroux, Mon- gers, Qué. jno

INSTITUTRICE Qualifiée pour Ontario, ayant trois ans d'expe- rience demande une position. Pour salaire et autres informations adressez à "Le Droit" J.N.O.

A LOUER —Nous avons perdu 200 tués et blessés.

A LOUER—Maison de 7 pièces a- vec cuisine d'hiver et d'été, eau dans la maison. S'adresser à "Le Droit" ou à 32 Hinchey, Tél. Queen 1820. j.n.o.

A LOUER—maison de 5 pièces, cuisine d'été à part, l'eau dans la maison, s'adresser à "Le Droit" ou à 92 Hinchey, Tél. Queen 1820. j.n.o.

A LOUER—Jolie maison, compo- sée de 8 pièces. Etable, hangar et grande cour. Rue Glenora. S'a- dresser à L. Beaudry, 61 rue Her- ridge. 161-9

A LOUER—Une maison de 8 pié- ces, avec améliorations moder- nes, 112 rue St André. S'adres- ser au numéro. 167-3

A VENDRE, une bonne proprié- té, coin des rues Albert et Du- moulin. Conditions faciles. S'a- dresser à Amédée Charette, Rock- land, Ont. j.n.o.

A VENDRE. — Vieux journaux en bon état; ce qu'il y a de mieux comme papier d'emballage, 50 sous pour 100 livres. S'adres- ser au "Droit". jno

A VENDRE, Oeufs frais et volai- ciers, plumés. S'adresser chez G. A. Simon, 253, Ave Laurier, Hull, ou par téléphone: Queen 3513 et 2150 24 oct.

Bon bois sec et bois vert. Je désire annoncer au public que j'ai en mains une grande quan- tité de bon bois sec et bon bois vert coupé.

Tout ordre sera rempli avec promptitude et attention. S'adresser à M. A. Romain, 661 Queen 6278 92 Sherwood

CHARBON Nous sommes en mesure de remplir toutes commandes sous le plus court délai. Confiez-nous votre comman- de et nous verrons à ce que vous soyez entièrement satisfait sous le rapport de la qua- lité comme de la livrai- son. O'Reilly & Bélanger Limited Bureau, 38 Rue Sparks, Edifice Russell Tel. Queen 861 - 871

Toujours en Mains Un assortiment complet de Cahiers, Crayons, Plum- es et autres articles de classe. Aussi un choix très varié d'articles religieux et de fan- taisie. Notre liste de prix en gros sera envoyé franco aux mar- chands ou aux communautés qui en feront la demande. J. W. BOURGOUIN, Libraire et Agent Manufacturier GROS ET DETAIL 81 rue Champlain, HULL. 158-jno

Pour le Cultivateur

L'INDUSTRIE AVICOLE

L'industrie avicole rapporte en une seule année aux Etats-Unis plus de \$600,000,000. Vous avez bien compris, Messieurs, plus de six cents millions de piastres, c'est-à-dire, cent millions de plus que la valeur totale du blé et un million de plus que la valeur réunie de l'avoine, des patates, du seigle et de la graine de lin récoltés en une même année dans le même pays. Les récoltes de foin et de maïs seulement ont pu surpasser en valeur celle de la production avicole.

Mais, me dira-t-on, les Etats-Unis comptent 75,000,000 d'habitants...

Voilà donc ce qui se passe en Irlande, un tout petit pays, dont la population ne dépasse guère cinq millions.

En Irlande, en 1907, seuls les oeufs exportés ont rapportés plus de quatorze millions et demi de piastres (\$14,502,695 d'après les chiffres officiels).

Et on estime que depuis quelques années, c'est-à-dire, depuis l'organisation de l'industrie avicole en Irlande, seul l'accroissement annuel de la valeur des oeufs exportés suffit à solder toutes les dépenses du département de l'Agriculture dans le même pays.

Mais nous avons le secret de constater que dans la Province de Québec on a, jusqu'à ces dernières années, trop méconnu les avantages que la population peut tirer de cette culture intéressante et rémunératrice de la volaille. Pour tant nos conditions climatiques, économiques, et surtout les conditions actuelles du marché se prêtent admirablement au développement et au succès financier de cette industrie.

Depuis, surtout, que les produits avicoles de l'Ontario ont pris le chemin de l'Ouest Canadien, les marchés d'Ottawa, de Montréal, de Québec et des Provinces Maritimes offrent des prix de plus en plus alléchants pour nos oeufs et pour tous les produits de nos basses-cours.

Ainsi les oeufs absolument frais se vendent jusqu'à 25c tout l'été, puis 35, 40, 50 et même 60c au cours des autres saisons; le poulet primeur (broiler) de cinq à sept semaines, pesant d'une livre à une livre et demie, se vend 80c, \$1, et même \$1.25 le couple; le même poulet engraisé, rapporte à la fin de l'été 20c la livre, c'est-à-dire de 80c à \$1, selon qu'il pèse 4 ou 5 livres; à l'automne il rapporte encore 15c la livre, soit 60, 75, 90 ou \$1.05 selon qu'il pèse 4, 5, 6 ou 7 livres; le caneton de 10 semaines obtient facilement 60c, et à l'époque de Noël le chapon gras se vend de 20 à 22c la livre quand il pèse de six à huit livres; à la même époque les dindons trouvent les acheteurs à 25c et à 30c la livre, et plus.

Mais le marché qui offre ces prix n'entend pas par oeufs frais des oeufs qui lui sont apportés un mois après avoir été pondus; il n'entend pas non plus par poulets gras des oiseaux qui se sont

élevés tout seuls à la porte de la grange, comme des moineaux; et dont la chair est coriace "comme de la vache enragée"; quand on n'a pas, toutefois, par un engraissement peu rationnel, surchargé leur carcasse nerveuse et osseuse, mais sans chair, d'un excès de graisse, de suif et d'huile que le haut prix, rejette avec presque tant d'indifférence, et avec presque le même geste de mépris qu'il le fait pour les poulets de porte de grange, les "dunghill chickens", selon l'expression hardie de non amis de langue anglaise.

Voilà un peu ce qui se passe dans plus d'une ferme.

Le propriétaire n'ayant pas encore mis à la disposition de la volaille le petit terrain spécial tant de fois promis, la ménagère s'est vue réduite, cette année encore, à élever ses poussins à la diable, à la porte de la cuisine et de la grange et à proximité du jardin, trop souvent mal clôturé.

Et elle n'a encore comme seul auxiliaire dans cet élevage, que "Patand", le chien de la ferme.

Aussi toute la journée la ménagère guette par la fenêtre, et cent fois le jour elle crie:

"Patand! Patand! Patand!!!"
"Les poules dans le jardin!"
"Housse! Housse! Sic! Sic!!!"
"Patand! Va mon chien!"

Si Patand est absent le petit monde de la maison est appelé à le remplacer dans ses fonctions.

Entendez la ménagère: "Eh! Maria! les poulets sont dans les carottes encore. Va les envoyer ma fille..."

Ah! ben maman! j'y ai déjà été trois fois, et puis je m'en vais à l'école... Envoyez "Djos"!...

Et le petit monde de la ferme, "Djos" comme les autres, prend la volaille en grippe, en attendant que le fermier lui-même décrète la déportation ou la mort prématurée de la meilleure partie du troupeau.

Et cela ne tardera pas à venir! Attendez seulement que les poulets commencent à "faire des chemins" dans les avoines encore verdoyantes ou les blés d'or qui ondoieraient sur les dernières brises de l'août.

Entre-temps la fermière et Patand patientent. Elle a ses raisons, la fermière, pour être patiente et résignée. C'est à elle, en effet, qu'incombe le devoir de fournir la table d'oeufs les jours maigres, et de poulets gras les jours solennels, les jours de gala, tels ceux des "compérages", de la visite du cousin de la ville, du frère nouvellement marié, etc. Il faut aussi à la fermière un peu de menue monnaie pour acheter les quodlicieux qui vont si bien à ses nombreuses et gentilles fillettes comme à ses dévoués et intéressants petits gars. Aussi elle compte sur les couvées de poulets pour défrayer ces légitimes dépenses.

Mais la moisson a jauni, et un soir le seigneur et maître a dit sur un ton qui n'admettait pas de réplique: "Si "Chose", passe demain vends-lui les poulets, ne fut-ce que 20 sous pièce... Je veux sauver mon grain!"

Et le lendemain les plus belles poulottes, celles nées en avril ou en mai, et qui auraient pondu à l'automne et tout l'hiver, s'en sont allées au marché, avec les plus gros poulets, dans la berline de "Chose", le trafiquant avicole local, le "pédaleur", qui a payé cela de 20 à 25 sous la pièce.

Je le répète, ces poulottes, élevées rationnellement, eussent comblées leur poutre dès l'automne et les poulets sacrifiés à un œu le couple, eussent rapporté, après trois semaines d'un engraissement peu coûteux, 50, 60, 75 et l'unité, ou au moins \$1, le couple.

A Travers la Province

SARFIELD, Ont.

Mariage

A neuf heures et demie du matin, jeudi dernier, était célébré en l'église de Sarfield, le mariage de M. Darius Farmer, avec Mlle Eugénie Faubert. M. Farmer était accompagné de son frère, pendant que M. Joseph Daoust, de Montréal, accompagnait la future épouse.

Mlle Blanche Dupuis, d'Ottawa, et M. Louis Daoust, de Montréal, agissaient comme fille et gargon d'honneur. Deux jeunes demoiselles portaient des corbeilles de fleurs, Mlles Laurette Paquette et Jeanne Raymond.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Cousineau, chapelain de l'Hôpital de Hull et ancien curé de Sarfield. Il fit avant le mariage une touchante allocution aux jeunes époux. Une grande messe fut ensuite chantée par M. l'abbé Laflamme, curé de Sarfield, assisté de MM. les abbés Chartrand, curé de St-Joseph d'Orléans, et Lombard, de Rockland; comme diacre et sous-diacre, MM. les abbés Hudon, curé de Rockland, et Raymond, curé de Bourget, avaient tenu à relever la cérémonie de leur présence. M. l'abbé Leduc, de Clarence Creek, tenait l'orgue en remplacement de Mlle Faubert.

A midi, un copieux repas fut servi chez les parents de la mariée auquel prirent part environ soixante personnes parmi lesquelles les MM. prêtres déjà nommés et plusieurs parents et amis de la paroisse et d'ailleurs. Les frères et les soeurs du marié, M. et Mme Paquette, beau-frère et soeur de la mariée, ainsi que M. Victor Philippe, frère de la mariée; M. Gonzague Roley, de Buckingham; Mlles Y. et M. C. Dupuis, d'Ottawa. A la fin du repas des toasts furent portés à la santé des nouveaux époux.

M. le curé Laflamme offrit d'abord ses meilleures félicitations et ses vœux de santé et bonheur aux jeunes mariés, puis invita M. Joseph Daoust, manufacturier de chaussures de Montréal, à proposer la santé des dames, ce dont M. Daoust s'acquitta avec beaucoup de tact. Dans l'après-midi cette santé fut de nouveau proposée par le même, mais en anglais, vu le nombre d'Irlandais présents.

M. l'abbé Raymond porta aussi la parole, ainsi que M. l'abbé Hu-

don, qui sut remercier en termes choisis la mariée des nombreux services rendus à Rockland, il y a quelques années.

M. l'abbé Lombard, sur l'invitation de M. Laflamme, se fit l'écho de M. le chanoine Philippe en ce moment en France, et parent de la famille de la mariée. M. Lombard fit un rapprochement entre la femme canadienne-française et la femme de France, ce qui fut servi par la sortie de table et par le chant national "Canada".

Les jeunes époux ont reçu de magnifiques et nombreux cadeaux.

L'heureux couple est ensuite parti pour un voyage à Toronto. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

Communiqué.

LE PARLER FRANCAIS

Sommaire du mois d'octobre 1914:

Société du Parler français au Canada, Cyrille Gagnon, ptre; Bureau de la Société du Parler français pour l'année 1914-15; L'action française en Amérique; Notre vie dans l'Ouest, J. A. D'Amours, ptre; Poèmes d'actualité: Pendant la guerre, Blanche Lamontagne; Les langues indigènes dans le parler franco-acadien, James Geddies, Jr.; Vieux parler canadien: Cordonnerie domestique, chez l'habitant d'I y a cinquante ans passés, l'abbé V. P. Jutras; Pour le parler français, J. E. Prince; Glanures. Au service des intérêts français: Tableau d'honneur, Le Parler français; Les livres, C. G.; Revues et Journaux, A. R.; Lexique canadien-français (suite), Le Comité du Glossaire; Ligue des droits du français; Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (à suivre).

BAZAR ST-CHARLES

Entrée gratuite

Ouvert tous les mardis, jendis et dimanches. Partie de Kuchre le dimanche soir jusqu'à nouvel ordre.

SOUSSIONS POUR CONSTRUCTION D'UNE EGLISE

Des soumissions pour la construction de l'église de Noëville seront reçues jusqu'au 3 novembre prochain par M. le curé O. C. Dupuis de Noëville, Ont. Plans et devis chez les architectes Angus & Angus à North Bay, Ont.

Les travaux de l'église devant commencer au mois de mai 1915. On ne s'engage pas à accepter la moins élevée au aucune des soumissions.

O. C. Dupuis
Ptre Curé
160-27 oct.

PENSEZ-Y TOUJOURS

De mentionner notre journal en allant acheter chez nos annonceurs. Cela vous vaudra un excellent accueil et nous aidera beaucoup. L'oeuvre l'exige et nous savons que vous n'y manquerez pas.



Perdez-vous de votre poids?

C'est un signe de dépérissement.

Mais il n'y a pas lieu de vous décourager. Des milliers de personnes se sont trouvées dans votre cas; la nourriture ne leur profitait pas. Elles maigrissaient, dépérissaient. La balance inexorable accusait une alarmante

perte de poids. Pour réparer ces pertes organiques, il s'agissait d'enrichir le sang appauvri, causé de tout le mal. C'est là que s'est affirmée la haute valeur tonique du

Vin St-Michel

le régénérateur du sang, des muscles et des nerfs. Ce vin populaire, dont la vente au Canada dépasse celle de tous les Vins toniques combinés, vous aidera à regagner des forces et à récupérer la perte de poids.

Le VIN ST-MICHEL doit se prendre à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

EN VENTE PARTOUT

Boivin, Wilson & Cie, Limitée, Seuls Agents, MONTREAL.

Eastern Drug Co., Boston, Mass., Agents pour le Québec.



LE MARCHE

Le marché était encore moins fréquenté ce matin. Les cultivateurs s'y rendent en très petit nombre, à cause des mauvais chemins et les jardiniers récoltent plus difficilement leurs légumes. Les prix sont à peu près les mêmes qu'au marché de samedi. Il y a toujours une quantité assez considérable de bœuf, mais la demande n'est pas encore pressante et les prix restent les mêmes.

Voici quelques prix.

Bœuf local	\$10.50 et \$11
Veau	\$12
Lard salé15c
Lard au cent	\$12.00
Jambon	18 et 20c
Poulet, le couple, vivant	90c, \$1.10
Poulets, le couple	\$1.10
Agneau d'un an17c
Agneau du printemps au quartier	\$1.50 et \$2.00
Dinde, la livre	20c et 22c
Oies du printemps, le couple	\$2.50
Canard du printemps, couple	1.50
Bœuf de laiterie	30 et 33c
Oeufs frais	30c
Miel, rayon d'une livre	15c
Crème, la pinte	30c
Choux, la douz	35c
Choux-fleur, la doz	75c
Céleri nouveau, le paquet 25 et 35	
Concombre, la doz	10 et 15c
Oignons frais, la doz	10c
Ail, la tresse	15c
Tomates, le gallon	10c
Tomates vertes, le sac	\$1.00
Carottes nouvelles, doz	5c
Laitue, le pied	2 cts
Citrouilles	15 et 20c
Betteraves, le panier	15 et 20c
Pommes nouvelles, le sac	75c
Blé-d'inde, la douzaine	15c
Miel coulé, la livre20c
Raisin blanc, le panier	20c
Raisin bleu la livre	5c
Melon français, chacun 10, 15 et 25	
Fommettes, le panier	35c
Radis, la doz. de paquets	20c
Piments, douzaine	15c
Champignon, la douzaine	10c
Persil, doz, paquets	50c
Panets douzaines	50c
Navets nouveaux, le sac	70c
Patates nouvelles, sac	65 à 75c
Peaux de bœuf brutes 13 1/2, 14 1/2	
Peaux de mouton, avec laine \$1.25	
Pain d'agneau	85c et \$1.00
Foin la tonne	\$18.00 et \$21.00
Avoine nouvelle	50c
Peaux de veaux	\$1.00, \$1.75
Laine lavée, la livre	20, 25c

Mme la nouvelle mariée dit:

"Je ne peux pas comprendre comment vous trouver le moyen d'être en toilette quand votre mari arrive le jour du lavage"

Mme la sage voisine répond:

"Je fais usage d'une planche à laver Globe de EDDY et une cuve en fibre de la même marque ce qui tient mon eau chaude plus longtemps. Aucun danger de rouille, mais il faut S'ASSURER QU'IL SONT DE LA MARQUE D'EDDY".

Société de la Croix-Rouge

Les personnes qui n'ont pas eu l'occasion de verser leurbole pour le navire-hôpital, sont priées de la déposer au bureau du "Droit".

Les nouvelles souscriptions seront versées au fonds de secours de la "Croix-Rouge", pour venir en aide aux blessés sur les champs de bataille. j.n.c.

Charbon

25c PAR TONNE de discompte pour livraison maintenant payable comptant.

JOHN HENEY & SON, LIMITEE

Téléphone Queen 4428-4429

20 SPARKS.
Succursales:—
Nicholas et Court. Tel. Rid. 303-839
370 rue Catherine. Carl. 1340
Rue Bank Queen 2848

L'homme Éléphant est considéré

Pour un complet d'un fini solide et chic, coupe dernier modèle et d'excellent goût, allez chez

Napoléon LaFleur

183 RUE ELDEAU, OTTAWA

Nous avons un grand assortiment de marchandises nouvelles pour les beaux jours du printemps. j.n.c.

Chaque de nos passions confient son paradis au commencement, son purgatoire pendant sa durée et, à la fin son enfer. Un Sceptique.



COIN PITTORESQUE D'ANVEIS. En haut, à gauche, la place du marché avec le clocher de la cathédrale; à droite, l'église St-Paul; en bas, une petite vendouse de fruits.

CARTES PROFESSIONNELLES

BELCOURT, RITCHIE & CHEVRIER
Avocats, Procureurs et Notaires
Ontario et Québec.
Castle Building OTTAWA, Ont.

AUG. LEMIEUX, C. R.
AVOUCAT POUR ONTARIO ET QUÉBEC
EDIFICE "BLACKBURN"
65, rue Rideau, Angle des rues Rideau et Sussex, Ottawa, Ont.
Téléphone: Rideau, 2717.

CARON & LABELLE
Avocats et Notaires
ARGENT A PRETER
Edifice Blackburn, coin des rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Tél. Rideau 2404.

ALF. E. LUSSIER, B. A.
Avocat et Notaire Public
Commissaire pour l'Ontario et le Québec
Edifice Matthews
91, rue Rideau, coin Mosgrove
OTTAWA

Bernardin BOUTET, B. L.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
52 rue Rideau
Tél. Ottawa, Rideau 1711.
Tél. Eastview, Rideau 1121.

ACHIM, LANGLOIS & DEGRANDPRE
Avocats
183 rue Principale
(Vis-à-vis du Bureau de Poste)
Tél. Q. 5770 HULL, P. Q.
Tous les samedis à Papineauville.

E. CHARETTE, L.L.L.
Avocat
MONT-LAURIER
Co. Labelle, P. Q.

SEGUIN & SAUVE
successeurs de
VINCENT et SEGUIN
Avocats et Notaires
Argent à prêter.
38 Rue Rideau
Etude Téléphone Queen: 1186. 5 sp-1 an

Dr R. CHEVRIER
168 Avenue Daly
Spécialité: Chirurgie Abdominale
Heures de bureau: 2 à 4 p.m. Tél. Rideau 796

Dr. J. C. WOODS, B.A.
Médecin et Chirurgien
Licencié pour Québec et Ontario.
Coin Sussex et Cathcart.
Consultations: 1 à 3 et 6 à 8 p. m.
Téléphone Rideau 523.

Dr J. M. LAFRAMBOISE
MEDICIN ET CHIRURGIEN
Spécialités: accouchements et maladies des femmes
591 St. PATRIE, Coin Pinard
Phone R. 159
Consultations: 9 à 10 a.m.; 2 à 4 et 8 p.m.

Dr L. C. E. BEROARD
MEDICIN ET CHIRURGIEN
Consultations: 9 à 10 a.m.; 2 à 4 et 8 p.m.
Ottawa.
Tél. Queen 2454

Dr F. ALBERT DUMAS
Des Hôpitaux de Paris et de Londres.
Chirurgien associé de l'Hôpital de Hull.
Spécialités: Chirurgie, Maladies des femmes, voies génito-urinaires.
Consultations: 9 à 10 a.m.; 2 à 4 p.m.; 7 à 9 p.m.
110 RUE WELLINGTON HULL, Qué.
Tél. Q. 2935

Dr. Z. H. ETHIER
Ancien chef de clinique à l'Hôpital Français de Londres.
21 Square St. Louis, Montréal
Tél. Est: 2102.
Consultation: 2 à 4 p.m.; 7 à 8 p.m.

Dr A. D. TELMOSE
Médecin Vétérinaire
Inspecteur Médical pour "The General Animals Insurance Co. of Canada".
Tél. B. 2368, 1632 OTTAWA, Ont.

Dr ERNEST BRUNET
Médecin-Chirurgien
Heures de bureau:
3 à 5 p.m. 475 rue Clarence.
7 à 8 p.m. Téléphone R: 2815.
5 sept. 1 an.

ALFRED COTE
Marchand de Chapeaux, Casquettes, et Pelletteries
180 rue Rideau Ottawa
Tél. Rideau 7687

Construction et Réparation de Maison
Restaurations de toutes sortes à bref délai
Tél. Queen 1212

W. J. LANDREVILLE
Entrepreneur de pompes funèbres
Ambulance Privée et Publique
601 Rue Sparks, Tél. Q. 3658
311 Rue Dalhousie, Tél. B. 717

CARTES D'AFFAIRES

P. A. MEILLEUR
Charretier de place.
Voitures privées pour noces, baptêmes et enterrements.
21 et 23 rue Du Pont, Hull.
Tél. Q. 4838. 15 août

J. H. BRUNET
MARECHAL-FERREUR
Rue Victoria, coin Maisonneuve, HULL, Qué.
Spécialité: Chevaux de carrosses et de courses.
Une visite sollicitée.
Tél. Q. 1835. 11 août

ALBERT GAUTHIER
MARCHAND DE FER
Ferblantier, Couvreur, Poseur de Corniches
Grande attention aux commandes de la campagne.
243-245, Ave CHAMPLAIN
Tél. Q. 8204. 8 juin

JOSEPH COTE
AGENT D'ASSURANCE
Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Grandes Vitres, etc
118 RUE CLARENCE

H. PERIARD & FRERE
CONFISSEUR
387c Wellington, OTTAWA, Ont.
Marchandises toujours fraîches.
Spécialité: Gâteaux & noces. 15 at

J. GAREAU & CIE
PEINTRES DECORATEURS
Estimes données gratis. Bonne satisfaction.
287 rue DALL USIE, OTTAWA
Tél. K. 5992. 3 juin

P. H. VIAU
PELOMBIER, FERBLANTIER ET COUVREUR EN TOLE ET GRAVOIS
Réparations faites sous court délai
155, MAISONNEUVE, HULL, Qué.
Tél. Q. 8405 2 sept.

PELOMBRIE MODERNE ET SANITAIRES
Chauffage à eau chaude et vapeur
ERNST GLAUDE
67, AVE PARENT,
Résidence 68 St. André, OTTAWA.
Tél. R. 1831. 2 déc.

LE BON ENDROIT
Pour faire nettoyer vos TAPIS et pour faire réparer vos MEUBLES
The Gouldeu Carpet Cleaning Co.
Coin des rues St-Patrick et St-Joseph
Tél. Rideau 2443

J. N. GAGNON
Marchand de Meubles, Matelas, Couchettes en fer, Prélarts, Carouses de bébés, Poêles, etc.
C'est là qu'on se procure les meilleures marchandises, à meilleur marché.
Rue Principale, AYLMEY, Qué.

OTTAWA FEATHER M. & S. CLEANING CO
548 Wellington. Tél. Queen 7735
Matelats, lits de plumes et oreillers refaits à neuf, nettoyés à la vapeur et rendus sains. Réparation et rembournement de meubles de tout genre.

N. POIRIER & FILS
Entrepreneurs en Construction
193 Rue Cathcart - OTTAWA
Plans, Devis, Estimes, Fournis Gratuitement
Tél. Rideau 2011

Hôpital des Bicycles.
Achetez le Bicyclette bien connu. Je suis l'agent exclusif pour les fameux Bicycles Massey, Harris et Cleveland, Hôpital des Bicycles. Docteur Lafleur, 9 rue Youville, Hull, Tél. Q. 6944. P. S. Demandez notre catalogue.

Hull & Ottawa Plumbing & Heating
L. GENDRON, Prop.
Spécialité chauffage et plomberie.
103 rue Du Pont, HULL.
Tél. Q 8507 8 sept. 1-an

La Cie GAUTHIER, Ltée.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embauumeurs.
service d'ambulance et voitures privées
159 rue St-Patrick Phone R. 804

VOULEZ-VOUS
Que tout ce que vous avez à faire transporter le soit sûrement, promptement et à prix modérés?
Adressez-vous alors à:
"LABOSE TRANSFER",
79, rue Nelson, Ottawa.
Tél. Rideau: 1482

J. C. CHATELAIN
Professeur de musique.
Leçons de piano et théorie. Prix très modérés.
Studio, 8 rue Charlotte.
18 fév.

BOYER FRERES
Entrepreneurs Contracteurs
Détails et soumissions sur demande. Tél. Rideau 670 P. Q.
21 Avenue Bradley Eastview Centre
14 fév.

LE SPORT

LE BALLON

LES ESPERANCES DE TIGERS

Quand Ottawa fera la rencontre de Tigers au Parc Lansdowne, le second événement local de ballon pour l'Union Interprovinciale, ce sera avec une ligne très renforcée si l'on en croit les rapports qui nous viennent de la direction. Quoique leur double défaite avec Montréal semble annuler Ottawa les officiers et les joueurs ont une autre idée de la situation. Ils calculent que l'équipe qui remportera le championnat aura certainement perdu une couple de parties vu que les Tigers, ausi bien que Montréal et Argonauts ont encore partie double à jouer en dehors de leur terrain respectifs. De fait les Ottawa sont confiants que si les "Rois de la Jungle" sont défaits ici, ils auront sûrement une place comme facteur dans la disposition des dépouilles interprovinciales. Par conséquent ils feront tout en leur possible pour regagner leur prestige en étant le vainqueur d'Hamilton.

ST PATRICK EST MUTILE

St Patrick sera obligé d'envoyer une équipe mutilée à Hamilton pour leur rencontre avec Rowing Club. Eddie Nagle et "Hack" Bush sont tous deux à l'hôpital de la rue Water, et y seront pour quelque temps avant que l'un d'eux soit capable de jouer. Bush est certainement en dehors du jeu pour la saison. Son épaule et ses muscles sont si enflés que les médecins n'ont pu dire l'étendue de ses blessures. L'os du cou n'est pas brisé, contrairement aux premiers rapports mais on croit qu'il y a une fracture quelque part dans l'épaule. On le soumettra aux rayons-X aujourd'hui afin d'en être certain. L'entorse de Nagle est douloureuse, et quoiqu'il espère aller à Hamilton, il est douteux qu'il en soit capable. St Patrick a été malchanceux jusqu'à aujourd'hui soit en température soit en accidents. S'il avait fait beau samedi les recettes auraient été à peu près de \$1,200. On ne peut attendre les gens avec une température telle qui a prévalu aux deux parties de ligues à Ottawa.

LES RECEPTIONS A HAMILTON

Les "huées" de la foule contre Argonauts samedi dernier à Hamilton nous donne une "petite idée" des gens qui y demeurent. Quand l'équipe de Toronto, qui venait de vaincre Tigers, laissa le champ, une foule d'hommes et de garçons commencent à leur jeter des pierres et de la boue. Les Argos, amassés sur le dessus de leur omnibus étaient entièrement à la merci de ces gamins. On regrette plus de mal dans le court trajet du champ à l'hôtel que dans la partie elle-même. Des centaines de spectateurs qui retournaient de la partie était témoin de cette conduite bestiale et ne firent absolument rien pour l'arrêter. La protection de la police fut une farce tout le long du chemin. Les joueurs d'Argos, sur la ligne eurent à affronter les paroles grossières lancées par les "voyous" bien habillés, qui devaient être fouettés.

LES "OTTAWA II"

Il y a eu "des pleurs et des grimaces de dents" samedi soir dernier, quand on apprit que les deux équipes seniors avait été défaites. Cependant les enthousiastes de ballon ne semblent pas assez apprécier le travail splendide que fait en ce moment l'équipe intermédiaire, dans la Québec Rugby Union. Walter Gillis et ses hommes qui ont remporté la victoire par les années passées sont en train de le remporter de nouveau cette année. Ils ont vaincu Brockville sur

Réparage de fourrures
Satisfaction garantie.
S'adresser au
No. 173 RUE ST-ANDRE
16 jan.

Établissement de Nettoyage et de Teinturerie de PARKER
281 rue SPARKS (près Kent)
Tél. Queen 708-709
180, rue Rideau OTTAWA

J. B. Dorion
le photographe des ENFANTS
118 rue Bank
près de la rue Albert
"Paul Bérard"

leur propre terrain, ont sur eux une avance de 29 points et 56 sur Ganougue.

Les victoires des "Seconds" sont admirables, attendu qu'ils furent mutilés de la belle façon par les St Patrick et l'équipe senior au commencement de l'année.

LE CLUB CHAMPLAIN

Vous invite cordialement, à assister demain soir à son Euebre Danse, au Monument National.

Les amateurs de Euebre devraient se rendre en grand nombre, car de magnifiques prix seront accordés au gagnant. Une partie de ces prix sont installés chez M. Sénéchal au coin des rues Dalhousie et Rideau.

Un orchestre choisi, fera les frais de la musique, les amateurs de danse pourront s'en donner.

AU CONSEIL DE VILLE

(Suite de la première page.)

L'échevin Ellis en appel de la décision du maire et cette décision est renversée par un vote de 8 à 9.

Vote en faveur de la motion de l'échevin Ellis les échevins Beattie, Brethour, Carnochan, Desjardins, Ellis, Hogg, MacDonald, Rice et Rowe.

Vote en faveur de la décision du maire, les commissaires Clarey, Kent, MacLean, les échevins Labelle, Laroche, Low, Pinard et Racine.

C'est le même vote que sur la motion précédente mais tout simplement renversé. Cette fois le maire ne peut voter.

Puis on passe à la discussion du rapport du bureau des commissaires. L'échevin Brethour demande que la clause No 8 soit renvoyée au bureau des commissaires. Cette clause avait trait à l'élargissement de la rue William pour l'agrandissement du marché.

M. Brethour donne quelques explications que personne ne peut comprendre tellement l'échevin parle bas, puis le vote est pris contre la motion Brethour par 11 à 6.

Vote en faveur de la motion Brethour, les échevins Beattie, Brethour, Carnochan, Ellis, Hogg et MacDonald.

Vote en faveur de la recommandation des commissaires, les commissaires Clarey, Kent, MacLean, les échevins Desjardins, Labelle, Laroche, Low, Pinard, Racine et Rowe.

La clause No 13 fait le sujet d'une nouvelle motion de l'échevin Brethour. Cette clause a trait à la nomination du M. John H. Byrne comme inspecteur des édifices et architecte de la ville.

M. Brethour, qui parle un peu plus fort parce qu'on lui crie de toutes parts que l'on ne comprend rien explique que la construction à l'heure actuelle est presque nulle et que les finances de la ville sont assez pauvres pour leur épargner cette dépense additionnelle. L'inspecteur Fotheringham, qui dans son opinion n'a pas fait si mal pourra faire l'affaire de nouveau d'ici à la fin de l'année.

Le commissaire MacLean réplique qu'il trouve un peu curieux de voir des gens qui étaient un conseil au commencement de l'année quand une résolution fut passée demandant la nomination d'un architecte municipal s'opposer maintenant à sa nomination. Ce que la ville a besoin c'est d'un bon architecte et il ne voit dans la motion de M. Brethour qu'une tentative de pousser des intérêts particuliers.

M. Rice est de l'avis de M. Brethour et déclare que la ville veut surtout avoir un constructeur d'expérience et qu'un homme de ce genre fera bien mieux qu'un architecte.

M. Clarey déclare que M. Fotheringham n'a pas fait son devoir et que c'est la raison pour laquelle il a été démis de ses fonctions. Et il cite l'exemple d'une maison de rapports ou un escalier supposé être construit à l'épreuve du feu et en fer n'était en réalité que sur sur des montants en bois, laissant ainsi les occupants de cette maison sous la fausse impression qu'ils étaient dans une maison à l'épreuve du feu. Pour lui il ne voit d'autre raison à l'opposition qui est faite que celle de faire nommer un autre candidat à la place de celui choisi par les commissaires.

Puis la discussion se prolonge encore longtemps sur ce ton. Finalement le vote est pris et la recommandation du rapporta est renvoyée aux commissaires, par un vote de 12 à 5.

La dernière clause est adoptée après amendement dans le sens proposé par l'échevin MacDonald. Cette clause demandait qu'un avocat fut engagé par la ville pour s'occuper devant la commission des Chemins de Fer de la question de la pose des fils sous terre sur les rues ayant la Voie Luminéuse.

M. MacDonald voit dans cette motion une défiance dans les capacités de l'aviseur légal de la Ville et dit qu'il ne voit pas pourquoi la ville engagerait des avocats quand elle en a un à son service. Le commissaire MacLean dit qu'il est évident qu'une bonne partie du conseil veut tout simplement bloquer toutes les suggestions des commissaires et voilà tout.

Il n'y a rien de plus juste que cette demande des commissaires et il n'y a en rien dans cette demande de discrédit pour l'aviseur légal de la ville. Il y a des avocats de plus grande expérience que M. Proctor et ce dernier le sait et l'admet lui-même. La ville a besoin d'un avocat de très grande expérience légale dans cette question.

Et le maire déclare que cette question de l'enfouissement de fils est une des plus importantes que la ville ait jamais eu à discuter. Il s'agit tout simplement de faire un procès type en quelque sorte et pour ce faire il faut avoir un avocat d'expérience. A plusieurs reprises la ville a tenté de faire régler la question dans son sens par la Commission des Chemins de Fer mais elle s'est toujours fait rouler par les avocats des compagnies.

M. Hogg déclare alors que M. MacDonald pourrait changer sa

motion présentée qui demandait que le choix d'un avocat soit laissé à l'aviseur légal au lieu d'être fait par les commissaires et soit simplement demandé que cet avocat soit tout simplement adjoint à l'aviseur légal.

Puis on met la question au vote. Le commissaire Clarey déclare qu'il veut savoir ce dont il s'agit avant de voter et que pour lui la question est fort embarrassée telle qu'elle est.

Finalement après quelques explications des deux côtés on finit par s'entendre et la clause est adoptée telle qu'amendée. C'est à dire qu'un avocat sera adjoint à l'aviseur légal par le bureau des commissaires pour défendre les intérêts de la ville devant la commission des chemins de fer.

Québec, 20.—Hier après-midi, est commencé aux assises le procès de Georges Jones accusé d'avoir tué son compagnon de travail Farrell au cours d'une querelle dans la chambre des bouillottes au Château Frontenac, le 13 juillet dernier. La victime et l'accusé étaient seuls lorsque s'est élevée la dispute qui a conduit à la mort de Farrell, et l'accusé allégué qu'il était à son corps défendant, quand il a frappé la victime. Jones est défendu par les mêmes procureurs que Dion, Mire J. A. Lane et Mire Arthur Fitzpatrick.

COURRIER DE QUÉBEC

Le capitaine Grégoire Buteau, de la goélette St-François-Xavier, s'est noyé hier, au quai du Québec Central à Lévis, où la goélette, en route pour le cap Santé, avec une cargaison de bois, avait cherché refuge pendant une tempête de vent. Le défunt était allé demander quelque chose à un homme qui se trouvait sur le quai quand il est tombé à bord, il perdit pied dans l'obscurité et tomba dans le fleuve. Son corps a été repêché vers 1.30 heures hier après-midi.

Il y a plusieurs desseins divers parmi lesquels vous pourrez choisir. Il y en a pour tous les goûts et convenables pour tous les ameublements.

Venez voir les derniers goûts dans les lampes.

The Ottawa Electric Co

35 rue Sparks - Tél. Q. 5000

Si c'est électrique nous l'avons

167-3

NOTRE SUCCES

Dépend de vous, lecteurs. Si vous voulez que votre journal continue à progresser encouragez tous ceux qui nous aident. Nous vous recommandons spécialement d'acheter chez nos annonceurs. Vous y obtiendrez un traitement de faveur si vous mentionnez notre journal. N'y manquez jamais.

AGENT POUR "LE DROIT"

Je désire annoncer au public de Hull que je suis le seul agent de la ville pour la circulation du journal Le "Droit".

Je suis actuellement à faire une visite à domicile pour prendre des ordres, mais toute personne désirant recevoir ce journal immédiatement, peut se le procurer à sa résidence, 139 rue Maisonneuve ou en s'adressant par téléphone Queen 7905.

J'ai aussi en mains les livres de sages, lectures amusantes et instructives, objet de piété, papeterie, etc.

ADRIEN LAROCQUE,
139 rue Maisonneuve.
Hull.
Phone 7905.

LE PACIFIQUE CANADIEN
EXPRESS DE CHICAGO
TORONTO-DÉTROIT-CHICAGO
Départ d'OTTAWA 10 a.m. 10.30 p.m.
Arriv. à CHICAGO 7.45 a.m. 9.05 p.m.

Ligne rive du lac Ontario À TORONTO
VIA Belleville, Trenton, Brighton, Colborne, Port Hope, Newcastle, Bowmanville, Oshawa, Whitby. Départ de la gare de la rue Broad à 10 a. m., tous les jours de la semaine.

BUREAU DES BILLETS:—
42 RUE SPARKS, OTTAWA.
GEO. DUNCAN, agent des passages pour la ville et agent général pour les voyageurs par bateaux à vapeur.

D. LAFRAMBOISE
Marchand de meubles
Coin des rues Dalhousie et St-André

Spécialité pour un temps limité: Fournitures avec desus nouveau modèle en deux parties. Deux grands Nos 3 et 4. No 3 valant régulièrement \$7.00 pour \$5.60. Venez voir la valeur de cette offre. Venez acheter votre ameublement.

Votre crédit est bon si vous achetez chez

D. Laframboise

LA VILLE DE BELFORT sur la frontière de l'Est. La plus forte de toutes les villes de France dans cette partie. Plusieurs fois depuis le commencement de cette guerre, les Allemands sont venus se briser sur ses forts.

LES FORTIFICATIONS DE BELFORT



LA VILLE DE BELFORT sur la frontière de l'Est. La plus forte de toutes les villes de France dans cette partie. Plusieurs fois depuis le commencement de cette guerre, les Allemands sont venus se briser sur ses forts.

LES BIERES ET PORTERS DOW SONT LES MEILLEURS

LAMPE décorative pour la Table

Gracieuse et artistique. Une lampe bien choisie pour la table ajoutée à la beauté et à la distinction de n'importe quelle salle.

Vous en aurez besoin d'une pour les longues soirées de l'hiver prochain et nous vous invitons à venir visiter nos étalages avant d'acheter.

Il y a plusieurs desseins divers parmi lesquels vous pourrez choisir. Il y en a pour tous les goûts et convenables pour tous les ameublements.

Venez voir les derniers goûts dans les lampes.

The Ottawa Electric Co
35 rue Sparks - Tél. Q. 5000
Si c'est électrique nous l'avons

SIROP DU Dr FRED. DEMERS
POUR LES ENFANTS
Employez-le toujours, car il est bien supérieur à tous les autres sirops pour soulager la toux, la bronchite, les maux de gorge et pour tous les besoins des bébés et enfants. En vente partout. Dépôt: 309a rue St-Denis, Montréal. 19-10-15.

Quand nous voyons, qu'on nous vole nos idées, recherchons, avant de crier, si elles sont bien à nous. Anatole France.

A.M. BELANGER
Le seul Spécialiste-Optométriste Canadien-Français d'Ottawa
La vue examinée avec soin
26 rue RIDEAU
Avec la Pharmacie Rogers, Quatre portes de la Gare Centrale.
Téléphone Queen 4966

BULLETIN METEOROLOGIQUE

PRONOSTICS: Vents du sud. Beau modérément chaud demain.

NUMEROS HEUREUX

Ceux dont le numéro de la prime correspond à l'un de ces numéros heureux, sont priés de se présenter à nos bureaux, mardi prochain et les jours suivants pour choisir leurs cadeaux et recevoir une nouvelle prime.

20 Octobre		
8156	13640	14930
9180	13955	15355
12906	14404	18658
13354		

Ceux qui n'ont pas été heureux aujourd'hui devront garder leur Prime, ils auront bientôt leur tour.

FAITS-OTTAWA

Changements ecclésiastiques

Sault Ste-Marie, 20.—Les changements suivants ont été faits par Mgr Scollard dans le clergé de son diocèse. M. l'abbé Alphonse L'Eveux est nommé curé de la nouvelle paroisse canadienne-française de North Bay.

M. l'abbé Séguin, vicaire à North Bay est nommé curé à Warren, et M. l'abbé Racette, curé de Blezard Valley est transféré à Vermer, pendant que M. l'abbé Dufresne est nommé pour remplacer M. l'abbé Racette à Blezard Valley.

Le recrutement

On a donné des ordres pour que l'on commence dans toutes les parties où il y a de la milice, le recrutement pour le second contingent. Chaque province fournira sa part, mais on ne sait pas encore les détails.

Les ordres préliminaires ont été donnés pour ne pas retarder l'organisation de ce second contingent et plus tard on connaîtra les détails de cet nouvel envoi de troupes.

Pour la laine

Un arrangement a été conclu pour permettre aux manufacturiers canadiens d'importer d'Angleterre des matières premières nécessaires à la mise en opération de nos industries.

Comme nous le disons il y a quelques jours, défense avait été faite en Angleterre d'exporter toute matière première qui puisse être convertie en effets d'utilité pour l'armée.

Cependant sur les instances du commissaire canadien à Londres, un arrangement a été conclu permettant l'exportation de ces matières au Canada pourvu que les objets fabriqués avec ces matières soient utilisés au Canada ou dans d'autres parties du Royaume Uni.

Don d'un petit garçon

Les quartiers généraux du Fonds Patriotique de cette ville ont reçu hier un petit paquet, mal ficelé et contenant une paire de bas de femme avec cette petite note écrite en caractères tout à fait particuliers: "Un garçon de 9 ans a acheté ces bas et désire qu'ils soient donnés à la femme d'un homme qui est allé à la guerre."

Les désirs du petit garçon seront accomplis et c'est une belle action de la part de ce petit bonhomme qui lui aussi a voulu contribuer pour le soulagement de ceux qui restent après le départ du soutien de la famille pour la guerre.

Hier, on a distribué pour la seconde fois, les secours aux protégés du Fonds Patriotique. Il y a environ 150 réclamations dont les chèques de secours varient entre \$10 et \$63.

Remerciements

Les organisatrices de la collecte faite hier, sur les rues, dans les quartiers Ottawa et By, au profit des familles belges si cruellement éprouvées, remercient bien cordialement les 52 Demeiselles qui ont sacrifié leur temps et qui n'ont pas craint la fatigue pour tendre la main, pour encourager un si beau et si noble mouvement.

LES TROUPES ALLIÉES GAGNENT DU TERRAIN

Londres, 20.—Une dépêche de Copenhague dit: "Le Berliner Tageblatt," dans une dépêche de Bucharest, annonce qu'il est évident qu'un gros combat naval Russe-Turc s'est produit dans la Mer Noire. Une très forte canonnade a été entendue pendant un très long temps.

Londres, 20.—Une dépêche de Pas de Calais annonce que 26 à 40 personnes ont été tuées et 80 blessées dans une collision de chemin de fer à Marquise entre Calais et Boulogne. Deux trains remplis de soldats et de réfugiés se tamponnèrent à la suite de la rupture d'un fil qui fit tomber le signal de danger.

Londres, 20.—Le Roi George et la Reine Marie, qui se rendirent à Sandringham la semaine dernière, sont revenus dans la capitale aujourd'hui.

Londres, 20.—Des maisons en feu à perte de vue fixe la ligne de bataille dans le Nord-Ouest de la Belgique dit une dépêche de Flessingue. Les colonnes ennemies au nord ont reçu des renforts de Bruges où peu d'Allemands restent. Le calme règne à Ostende.

Pétrograde, 20.—La Russie ne s'occupera plus à l'avenir de la fabrication et de la vente des liqueurs alcooliques. Une déclaration à cet effet doit être publiée au nom de l'empereur. L'alliance d'absentisme a demandé au Souverain de défendre à tout jamais la vente des liqueurs enivrantes en Russie et le Tsar a répondu par une dépêche: "Il y a déjà longtemps que j'ai décidé d'interdire pour toujours la vente des boissons enivrantes par le gouvernement Russe."

Tokio, 20.—"Officiel". Le torpilleur Allemand "S. 90" qui a pu s'échapper de Tsing Tau durant la nuit a été trouvé échoué et détruit par les Japonais à soixante milles au sud de la Baie De Kiao Chow.

Paris, 20.—Le communiqué officiel suivant a été publié cet après-midi: "En Belgique en dépit de violentes attaques faites par l'ennemi les Belges ont conservé les positions qu'ils occupent le long de la rivière Iser. De nouveaux combats se sont livrés dans la région d'Ypres entre les alliés et les Allemands. Le long de notre aile gauche les Allemands continuent à être aux avant postes autour de Lille et dans la direction d'Armentières, et de Fournier. Le long de la Meuse les Teutons ont vainement tenté de repousser notre avant-garde qui s'est avancée sur la rive droite de cette rivière dans la région du Camp des Romains."

En raccourcie le 19 octobre nous avons gagné du terrain en divers endroits le long de la ligne de front. En Russie dans la Prusse Orientale et sur les rives de la Vistule la situation reste la même. Les Autrichiens ont vainement tenté de franchir la rivière San. La bataille continue à se livrer au sud de Przemysl dans des conditions favorables aux Russes.

Paris, 30.—On rapporte que les Alliés appuyés par les canons des vaisseaux de guerre anglais ont pu opérer à Ostende ou près d'Ostende, le débarquement d'un fort détachement de troupes anglaises.

Si ce renseignement est exact les Allemands verront peser sur eux la menace d'une attaque faite par derrière. Aucune confirmation ne peut être obtenue cependant.

On s'attend à recevoir sous peu la nouvelle d'un mouvement exécuté contre la forteresse allemande de Metz, car des indices montrent que l'on a projeté de prendre réellement l'offensive en Alsace-Lorraine avant la venue de l'hiver.

Paris, 20.—Les nouvelles d'Alsace ont apporté un grand plaisir pour la première fois depuis quelques jours. On annonce que les troupes françaises ont atteint l'extrémité des vallées qui mènent aux plaines de la rivière Ill, qui coule au nord à travers l'Alsace et se jette dans le Rhin. Les Français considèrent maintenant qu'ils sont fermement établis dans un pays doublement cher. On apprend que des Allemands font en toute hâte de nouveaux travaux de défense et creusent des tranchées innombrables devant la ville de Strasbourg.

New-York, 20.—Le "Times" calcule que les pertes anglaises du 13 septembre au 8 octobre comprenant la bataille de la Marne sont de 13,541 tués, blessés et disparus et comme Lloyd fixait à 18,000 les pertes jusqu'au 13 septembre, le total des pertes du général French étaient donc de 31,141, il y a deux semaines.

L'AMIRAL VON TIRPITZ A ANVERS

Londres, 20.—Le correspondant de l'agence Reuter à Amsterdam dit que l'on signale de Suiss que l'amiral von Tirpitz, ministre de la marine allemande, est à Anvers où, assure-t-on, il est arrivé peu après la chute de la forteresse.

REBELLES CAPTURES

Londres, 20.—Une dépêche de Pretoria, à l'agence Reuter, dit que trois officiers et 70 hommes de l'armée du colonel Maritz ont été capturés et que quatre officiers et 40 hommes se sont rendus volontairement.

A la salle Ste-Anne

Lundi prochain, à la salle Ste-Anne, commencera la saison des parties de cartes. Certain nombre de dames ont bien voulu cette année offrir leur généreux concours aux officiers de la société St-Jean-Baptiste, section Ste-Anne, sous le patronage de laquelle s'organisent ces parties de cartes.

La partie de lundi soir, est organisée dans le but d'annoncer la série de six parties qui commencent le lundi, 2 novembre pour se continuer chaque lundi soir à 8 1/2 heures, jusqu'au 14 décembre inclusivement à l'exception du 7 de décembre.

Le 21 décembre on fera la distribution des prix gagnés durant la série. A la partie de lundi prochain, le 26, il y aura rafraichissements et musique. L'entrée ne sera que de 25 cts. Au moins six prix de valeur seront donnés à cette partie.

La recette de la série est des finies au profit de l'orgue. Les personnes qui ont l'habitude de suivre ces séries de enchère ainsi que le public en général sont cordialement invités de se rendre à la salle Ste-Anne, lundi au soir prochain, le 26. 168-2

"Jolie fête intime"

Une soirée distinguée a eu lieu samedi soir, en l'honneur de M. Napoléon Hurteau, de la rue Somerset, chez M. Boily, 220 Water.

Un magnifique programme de chant entre autres, a été exécuté par M. Bruno Archambault de la rue St-André.

Au-delà de 150 personnes étaient présentes, comprenant "La Gaîté Canadienne". Etaient aussi présents des personnalités de toutes professions; l'avocat Lépine, M. Georges Thérien, M. Séguin, traducteur à la Chambre des Communes, Jos Couture, Bijoutier de Hull, M. Ouellet du Bureau de Postes; M. Lapointe de Russell House; M. Jos. Rattey, du Dept. des Douanes, M. Joseph Boudin, de la Union Bank; de P'anttagonnet; M. Guenette et M. Gougeon, de St-Jean-Baptiste, Edgar et Horace Trudel; M. Aubin, de la

National Railway Association, et autres.

Le succès obtenu, est dû à M. Legris et M. Hector Charbonneau, dont la renommée est très étendue—les organisateurs de la soirée.

M. O'Danahue, de la Maison Topley, rue Sparks, a embelli la soirée en présentant la photographie des invités.

Un orchestre choisi à exécuté la musique et un chic réveillon a été servi. Les convives se séparèrent emportant un bon souvenir de la fête.

Une adresse a été lue, par M. Legris, de la rue Socheater, suivi d'un cadeau.

Le manque d'eau

La pluie, qui tombe depuis quelques jours, est certainement de nature à faire espérer que les manufactures et compagnies de transport qui comptent sur l'eau pour faire leurs affaires, pourront reprendre la marche régulière de leurs opérations interrompues ou diminuées depuis quelque temps.

Dans le canal Rideau l'eau est excessivement basse et les barges ne peuvent pas y passer avec une cargaison complète. Au pied des décluses il n'y a que 5 pieds et 3 pouces d'eau, ce qui est absolument insuffisant pour le passage d'une barge entièrement chargée.

Les usines de Booth sont fermées depuis quelque temps déjà et même après les pluies que nous venons d'avoir, il faudra encore au moins 10 jours pour que l'eau soit descendue dans la rivière de façon à permettre la reprise des opérations.

Les gens d'en haut disent que la rivière ne possède que son eau ordinaire et qu'il faudra de nouvelles pluies pour monter le niveau de façon à donner la force motrice nécessaire à la mise en opération de toutes les industries qui comptent sur la rivière pour fonctionner.

LE JUGE PANET PREND SA RETRAITE

(Service du "Droit")
Il est rumour que M. le magistrat Panet Angers, juge de la cour des sessions de la paix, prendra sa retraite sous peu pour être remplacé par le Sénateur P. A. Choquette.

CHAPEAUX

Madame Hector Proulx, Modiste, 31 rue Harvey, via Ave Argyle, Ottawa-Est.

Cette semaine nous offrons nos chapeaux en velours bien garnis, à grande réduction. N'oubliez pas notre salon de couture. Tel. Carling 2663 167-j.u.o.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Mercredi matin à six heures et trois quarts à l'église Notre-Dame de Hull service anniversaire de Mme Hilaire Rodier née Sophie Cabana recommandée par son père M. Jos. Cabana.
Parents et amis sont invités d'y assister sans d'autres invitations. 167-2

Il y a des hommes, qui ont pris la résolution de ne plus toucher un verre de bière et qui tiennent parole: ils boivent à la bouteille.

Emile Rochon

Professeur de violon et piano
Studio : 300, rue Nelson, Tél. R. 826. 8 déc.



LE DOME "LITTLE GIANT"

Ce dome est notre plus récente importation. C'est le plus petit fait jusqu'ici. Son volume est à peu près celui d'une montre et est aussi commode. On peut le cacher dans le creux de la main en s'en servant. Il est fait de métal plaqué en nickel. On peut s'en servir pour les deux oreilles en tournant le tube à n'importe quelle position ce qui est très facile.

The OTTAWA OPTICAL PARLOR

J. H. de Silberg, Optométriste
119 rus Sparks Tel Q. 234

L'attention est la probité de l'intelligence. Chs. Gounod

CANADIAN NORTHERN

DERNIERE NOUVELLE DE TORONTO

L'inauguration du service d'un nouveau train entre Ottawa et la Ville-Beine à éveiller beaucoup d'intérêt chez les citoyens de cette dernière.

Cette démarche a été prise par le Canadian Northern qui annonce le service d'un train laissant la gare d'Ottawa à 10.50 P.M. et arrivant à Toronto à 7.30 A.M.

Le train pour le retour laisse la gare Union de Toronto à 11.30 P.M. et arrive à la gare Central d'Ottawa à 7.40 A.M. L'heure des trains a été arrangée de manière à convenir à tous les voyageurs.

Ce train qui a été spécialement amenagé comprend un dortoir éclairé à l'électricité et des wagons de première. Le train arrêtera aux gares importantes seulement afin d'assurer la ponctualité et la tranquillité du voyage.

Avec le train du jour actuel (tous les jours excepté le dimanche) un double service est assuré entre Toronto et Ottawa et la compétition ainsi établie satisfait le public.

Tous service réservé et autres informations s'adresser à l'agent des billets pour la ville, au numéro 34, rue Sparks. Tél. Queen 3544.

Vente Anniversaire de Freiman

Un autre Nombre de Marchés dans les Fourrures - Mercredi

Cette grande vente ne durera plus que quatre jours. N'hésitez pas. Achetez maintenant. Vous n'obtiendrez jamais de meilleures valeurs à de si bas prix.

Toilette en seal électrique valant \$20.00 \$9.95

Quelques toilettes seulement à écarter pour ce prix. Elles sont des valeurs si merveilleuses que tout le monde en parle. Gros manchon ainsi qu'une étoile longue de 76 pouces et large de 8 pouces. Double de beau satin "Skinner". Prix de vente anniversaire \$9.95

Manteau en Near Seal, valant \$60 pour \$35.50

Le plus grand marché de la saison. Le plus nouveau modèle avec collet et poignets dernier goût. Très bien doublé avec bon satin. Ornement de soie. Prix de vente anniversaire \$35.50

Manteau en Seal de la Baltique valant \$125 \$75.00

Très gracieux manteau fait de peaux teintes à la française. Taillé d'après les nouveaux modèles pour l'automne. Longueur de 46 à 48 pouces. Double de bonne qualité. Valeur de \$125.00. Prix de vente anniversaire \$75.00

Spécialité pour la Vente Anniversaire

Berceuse Bourrée Valant \$10 pour \$6.98

En chêne fumé solide dosiers de tous les modèles. Siège à ressort bourré de cuir impérial. Très confortable. Comme la vignette Prix de vente anniversaire \$6.98

Matelas en feutre valant \$8.00 \$4.95

Matelas garanti de la meilleure qualité. Recouvert de bon matériel. Toutes les grandeurs. Valeur de \$8.00. Prix de vente anniversaire \$4.95

Manchon en marte, valant \$40 et \$45 \$32.50

Grand manchon de la meilleure qualité. Double de bon satin. Marché splendide à \$40.00. Prix de vente anniversaire \$32.50

Toilette en loup canadien bleu, noir et brun val. \$50 \$34.75

Longue étoile couvrant les épaules. Garniture avec têtes et griffes. Très bonne doublure en satin de la meilleure qualité. Grand manchon garni de têtes, de queues et de griffes. Valeur régulière de \$50.00. Prix de vente anniversaire \$34.75

Manteau en mouton de perse, valant \$175 \$97.50

Ce qu'il y a de plus nouveau. Fait des plus belles peaux fraîches. Longueur de 46 ou 48 pouces. Collet shawl. Double de différentes nuances. Un grand marché. Prix de vente anniversaire \$97.50

Etole en marte, valant \$40 et \$45 pour \$32.50

Etole longue de 86 pouces et large de 22 pouces avec poche au dedans. Double de beau satin "Skinner". Garniture avec queues. Prix de vente anniversaire \$32.50

Toilette en opossum australien, valant \$60 \$37.50

Toilette attrayante et très durable. Grand manchon doublé du meilleur satin "Skinner". Grande étoile avec poche au dedans. Prix de vente anniversaire \$37.50

Très joli manteau en mou-ton de perse valant \$350 \$219

Le plus nouveau modèle 1914-1915. Fait de peaux choisies et bien assorties. Bien frisées unies. Double de satin de la plus belle qualité. Vous ne pouvez apprécier cette valeur sans la voir. Bon marché à \$350. Prix de vente anniversaire \$219.00

Chaises et berceuses valant \$15.00 pour boudoir

\$10.78

Très bonne bourrures. Siège à ressort. Recouvertes de cuir impérial, comme la vignette Régulier \$15.00. Prix de vente anniversaire \$10.78

Cet ameublement de salon valant \$25.00 pour \$14.95

Très bien fait en imitation d'acajou avec coussin détachable. Bourrures de joli velours vert. Chaise à bras, berceuse et causeuse. Prix de vente anniversaire \$14.95

Le fameux sommier "Banner" garanti pour 20 ans. Toutes les grandeurs. Prix de vente anniversaire \$5.25

COUPON DU "DROIT"
POUR LE GRAND CONCOURS DES ENFANTS
MARDI, 20 OCTOBRE 1914

Voyez si le numéro de votre prime correspond à l'un des numéros heureux, inscrits aujourd'hui même dans le "Droit", apportez les coupons des six jours qui ont précédé la publication de votre numéro à nos bureaux, mardi prochain ou dans les trente jours suivants et réclamez votre cadeau.

Si le No. de votre prime ne paraît pas aujourd'hui, conservez les coupons pour l'avenir, car tous les numéros sortiront.

Freiman
Rideau & Mosgrove